



LA SOCIÉTÉ AMÉRICAINE

L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

AUX ÉTATS-UNIS



NOVEMBRE 2005

DÉPARTEMENT D'ÉTAT DES ÉTATS-UNIS / BUREAU DES PROGRAMMES D'INFORMATION INTERNATIONALE

LA SOCIÉTÉ AMÉRICAINE



Directeur de la rédaction Michael Seidenstricker
Rédactrice en chef Robin Yeager
Rédacteurs Michael Jay Friedman
Rosalie Targonski
Documentation Mary Ann Gamble
Kathy Spiegel
Conception de la page de couverture Diane Woolverton
Responsable de la photographie Ann Monroe Jacobs
Traduction Service linguistique IIP/G/AF
Maquette de la version française Africa Regional Services, Paris

Directrice de la publication Judith Siegel
Rédacteur en chef George Clack
Directeur adjoint de la publication Richard Huckaby
Responsable de la production Christian Larson
Responsables adjointes de la production Chloe Ellis
Conseil de rédaction Alexander Feldman
Jeremy Curtin
Kathleen Davis
Kara Galles

Photo de couverture: Ryan McVay/Taxi/Getty Images

Le Bureau des programmes d'information internationale du département d'État des États-Unis publie cinq revues électroniques sous le logo eJournal USA – *Perspectives économiques*, *Dossiers mondiaux*, *Démocratie et droits de l'homme*, *Les Objectifs de politique étrangère des États-Unis* et *La Société américaine* – qui examinent la société, les valeurs, la pensée et les institutions des États-Unis, ainsi que les principales questions intéressant les États-Unis et la communauté internationale. Chacune de ces revues est cataloguée par volume (le nombre d'années de publication) et est numérotée (numéros publiés dans l'année).

Une nouvelle revue est publiée chaque mois en anglais et est suivie deux à quatre semaines plus tard d'une version en français, en portugais et en espagnol. Certains numéros sont également traduits en arabe, en russe et en chinois.

Les opinions exprimées dans les revues ne représentent pas nécessairement le point de vue ou la politique du gouvernement des États-Unis. Le département d'État des États-Unis n'est nullement responsable du contenu ou de l'accessibilité des sites Internet indiqués en hyperlien; seuls les éditeurs de ces sites ont cette responsabilité. Les articles publiés dans ces revues peuvent être librement reproduits en dehors des États-Unis, sauf indication contraire ou sauf mention de droit d'auteur. Les photos protégées par un droit d'auteur ne peuvent être utilisées qu'avec l'autorisation de la source indiquée.

Les numéros les plus récents, les archives ainsi que la liste des journaux à paraître sont disponibles sous divers formats à l'adresse suivante: <http://usinfo.state.gov/journals/journals.htm#fr>. Veuillez adresser toute correspondance au siège de l'ambassade des États-Unis de votre pays ou bien à la rédaction :

Editor, *eJournal USA: Society & Values*
IIP/T/SV
U.S. Department of State
301 4th St. S.W.
Washington, D.C. 20547
United States of America
Courrier électronique: ejvalues@state.gov

PRÉFACE



Mme Karen Hughes, sous-secrétaire d'État

Nous sommes heureux de vous présenter ce numéro de la revue électronique et vous remercions de vouloir vous renseigner sur l'enseignement supérieur aux États-Unis – c'est un cadre idéal pour étudier et apprendre! Mon fils a commencé ses études universitaires l'automne dernier : je sais donc combien ce moment est excitant pour les étudiants et leur famille. Quelles que soient la discipline qui vous intéresse ou la taille de l'établissement que vous souhaitez fréquenter, vous trouverez aux États-Unis un nombre quasiment illimité d'options et nous espérons que la présente revue vous aidera à les explorer.

Les possibilités en matière d'éducation ne sont que l'une des raisons d'envisager de faire des études aux États-Unis. Les étudiants ont ici toute liberté d'exercer leur curiosité intellectuelle, de débattre de la politique et d'exprimer leurs vues religieuses et artistiques. Faire des études aux États-Unis favorise aussi l'amitié et la compréhension entre étudiants de pays et cultures différents.

Presque tous les collèges universitaires et universités des États-Unis bénéficient de l'apport des étudiants étrangers. Plus de 565 000 étudiants de 190 pays ont fréquenté les campus américains durant l'année universitaire 2004-2005. Un grand nombre d'établissements américains encourage également leurs étudiants à découvrir de nouveaux horizons et à faire l'expérience de la richesse des autres cultures grâce à leurs programmes de voyage et d'études à l'étranger.

Nous espérons que ce numéro de la revue électronique vous aidera à décider de faire partie de la prochaine génération d'étrangers qui viendront étudier aux États-Unis – nous nous ferons un plaisir de vous accueillir!

Sincèrement,

Karen Hughes
Sous-secrétaire d'État pour la diplomatie publique et les affaires publiques

INTRODUCTION

Margaret Spellings
Ministre de l'éducation



Mme Margaret Spellings, ministre de l'éducation

Je tiens à vous remercier de l'intérêt que vous portez au système américain d'enseignement supérieur. Nous sommes fiers de nos universités et de nos collègues universitaires. Ils forment la prochaine génération de dirigeants mondiaux.

Chaque année, des centaines de personnes en provenance de tous les coins du globe viennent étudier aux États-Unis, des étudiants étrangers dont l'optique particulière enrichit la vie universitaire dans l'intérêt de tous les étudiants.

Le système américain d'enseignement supérieur diffère de celui des autres pays. Il s'agit d'un système hautement spécialisé qui propose aux étudiants une vaste gamme d'options éducatives, des grandes universités aux « community colleges » et aux écoles professionnelles et techniques. Le ministère américain de l'éducation fournit de l'aide et des fonds à l'enseignement supérieur mais il n'agit pas en tant qu'autorité centrale. Les collèges universitaires et universités sont pour la plupart autonomes et jouissent d'une indépendance et d'une liberté considérables.

Ma fille aînée a entamé cette année sa première

année d'université. J'étais triste de la voir quitter le foyer familial mais ce fut aussi l'un des plus grands moments de fierté de ma vie. Je souhaite que tous les parents aient la chance d'éprouver le même sentiment de fierté. Au ministère américain de l'éducation, l'une de nos priorités est d'accroître les possibilités d'accès aux études. Nous sommes décidés à aider un plus grand nombre d'étudiants à réaliser leur rêve d'études supérieures grâce à une aide financière.

J'ai récemment créé une commission qui nous aidera à élaborer une stratégie nationale pour accroître les possibilités d'accès à l'enseignement supérieur. Dans l'économie mondiale actuelle, les meilleurs emplois vont aux travailleurs les plus qualifiés. Environ 80 pour cent des emplois dans les domaines qui se développent le plus rapidement exigent une éducation postsecondaire. Une formation universitaire est donc plus importante que jamais.

Cette revue vous donnera une vue d'ensemble des nombreuses possibilités d'enseignement supérieur qui s'offrent aux États-Unis. J'espère que vous la trouverez utile et, si vous avez des questions, je vous encourage à consulter le site <http://www/educationusa.state.gov>.

AVANT-PROPOS

Grâce aux nombreux types d'institutions et à la multitude de leurs programmes et de disciplines, les universités et collèges universitaires des États-Unis reflètent la diversité, la tolérance et la recherche de l'excellence qui caractérisent, dans l'ensemble, ce que le pays compte de meilleur dans ce domaine. Nous espérons que la présente revue aidera les étudiants étrangers et leurs parents et conseillers à se renseigner sur le système américain d'enseignement supérieur et sur la vie dans les universités et campus des États-Unis.

Qu'ils suivent un rigoureux programme d'études en chimie, acquièrent de l'expérience pratique lors de stages, enrichissent leur expérience éducative grâce à des cours par correspondance et aux vastes ressources offertes sur Internet ou qu'ils recherchent l'excellence dans le domaine artistique, les étudiants pourront trouver aux États-Unis des programmes et institutions qui leur permettront de réaliser pleinement leur potentiel.

Le système américain d'enseignement supérieur diffère de la plupart des autres systèmes en ce sens qu'il n'existe pas aux États-Unis de système éducatif national. La Constitution des États-Unis réserve aux divers États toutes les fonctions gouvernementales qui ne sont pas spécifiquement décrites comme étant fédérales. Les États sont donc responsables de l'établissement, de la gestion et de la réglementation des universités et autres établissements d'enseignement supérieur.

Les États habilitent ces institutions mais ne les accréditent pas et ils ne garantissent pas la qualité de leur enseignement. La procédure d'habilitation est administrée par des organisations privées sans but lucratif. L'un de nos encadrés est consacré à cette question.

Cette revue contient la description des divers types d'établissements américains d'enseignement supérieur, suivie d'articles qui donnent des renseignements complémentaires sur les divers programmes universitaires ainsi que sur le concept de « major » (matière principale), la vie universitaire et les styles américains d'enseignement. Nous donnons également des renseignements sur les ressources à la disposition des étudiants qui souhaitent des conseils sur le choix d'un établissement, les demandes d'admission et les aspects financiers du système

américain. Les Centres d'information et de conseils pédagogiques d'EducationUSA et leur site internet (<http://educationusa.state.gov/>) figurent parmi les plus utiles de ces ressources. Il est conseillé aux étudiants qui désirent s'inscrire d'entamer le processus de demande d'admission un an au moins avant la date limite d'inscription afin d'obtenir et de soumettre tous les dossiers scolaires requis et de faire le nécessaire pour passer les examens exigés.

Lorsque nous avons composé ce numéro de la revue électronique de la Société américaine, nous nous sommes souvenus de l'importance que revêt l'expérience universitaire pour l'étudiant. Sans exception, toutes les personnes que nous avons contactées nous ont suggéré de parler de leur établissement, de celui que fréquente ou a fréquenté un membre de leur famille. Cet attachement, même au bout de nombreuses années dans certains cas, nous rappelle de façon frappante le rôle important que joue l'expérience universitaire pour le jeune adulte à une période de développement de la personnalité, de défi intellectuel et de recherche d'appartenance à une communauté.

Nous apprécions vivement le soutien enthousiaste dont ce projet a bénéficié de la part des douzaines de collèges universitaires, universités et organisations éducatives qui nous ont fourni des renseignements, des photos et des articles pour nous permettre de présenter une image aussi complète que possible de l'enseignement supérieur américain. Notre utilisation de ces renseignements ou photographies ne devrait cependant pas être considérée comme le cautionnement d'un établissement ou d'une organisation quelconque.

La préparation de cette revue a coïncidé avec la Semaine de l'éducation internationale, initiative conjointe du département d'État américain et du ministère américain de l'éducation visant à promouvoir les programmes qui préparent les Américains à affronter un environnement mondial et qui encouragent les futurs dirigeants étrangers à étudier et à partager leurs expériences aux États-Unis. La semaine de l'éducation internationale s'est tenue du 14 au 19 novembre.

La rédaction



LA SOCIÉTÉ AMÉRICAINE

DÉPARTEMENT D'ÉTAT DES ÉTATS-UNIS / NOVEMBRE 2005 / VOLUME 10 / NUMÉRO 2

www.usinfo.state.gov/journals/journals.htm

L'enseignement supérieur aux États-Unis

i **Préface**

KAREN HUGHES, SOUS-SECRÉTAIRE D'ÉTAT POUR LA DIPLOMATIE PUBLIQUE ET LES AFFAIRES PUBLIQUES

ii **Introduction**

MARGARET SPELLINGS, MINISTRE DE L'ÉDUCATION

iii **Avant-Propos**

Les différents établissements

4 **Les universités publiques américaines**

ROBERT BRUININKS, PRÉSIDENT DE L'UNIVERSITÉ DU MINNESOTA

Aux États-Unis, une université typique admet des dizaines de milliers d'étudiants et offre des centaines de disciplines.

7 **Qu'est-ce qu'une grande université de recherche privée?**

JAMES WAGNER, PRÉSIDENT DE L'UNIVERSITÉ EMORY À ATLANTA (GÉORGIE)

L'accès à des sources privées de financement permet aux universités privées d'engager audacieusement leurs recherches dans de nouvelles voies.

10 **Les community colleges américains: Point d'accès à l'enseignement supérieur pour beaucoup**

GEORGE BOGGS, PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION AMÉRICAINE DES COMMUNITY COLLEGES

Ces institutions, qui offrent des programmes sur deux ans, sont une solution séduisante pour les étudiants souhaitant une atmosphère conviviale et des coûts abordables.

13 **Une vitalité due à la diversité: Le secteur indépendant de l'éducation aux États-Unis**

RICHARD EKMAN, PRÉSIDENT DU CONSEIL DES COLLÈGES UNIVERSITAIRES INDÉPENDANTS

Les petits collèges universitaires privés mettent l'accent sur l'enseignement et sur les relations entre les étudiants et les professeurs.

16 **Les établissements d'enseignement supérieur au service des minorités**

Certaines institutions ont des programmes spécialement conçus pour répondre aux besoins des étudiants afro-américains, hispano-américains ou amérindiens.

19 **Cinquante ans après l'arrêt Brown: Pourquoi les collèges et universités créés à l'origine pour les Afro-Américains ont encore leur raison d'être**

BEVERLY DANIEL TATUM, PRÉSIDENTE DU SPELMAN COLLEGE

Une éducatrice évoque le rôle que jouent ces institutions pour affirmer l'identité des étudiants afro-américains.

22 **Les universités affiliées à une religion**

TRÈS RÉVÉREND DAVID O'CONNELL, PRÉSIDENT DE L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE D'AMÉRIQUE

Ces institutions sont d'avis que leurs traditions, qui reposent sur la foi, représentent une « valeur ajoutée ».

25 **Les universités spécialisées**

MICHAEL JAY FRIEDMAN, RÉDACTEUR DU BUREAU DES PROGRAMMES D'INFORMATION INTERNATIONALE DU DÉPARTEMENT D'ÉTAT DES ÉTATS-UNIS

Les collèges universitaires qui se concentrent sur l'étude de l'art, les affaires commerciales ou les questions militaires ne sont que quelques-uns des établissements dont les paramètres du cursus sont bien définis.

Encadrés: Classement des universités, Les meilleures

universités des États-Unis, Les écoles de commerce et d'ingénierie les plus réputées, Les universités de l'Ivy League, Education USA, Une célébration de l'éducation internationale

31 Galerie de photos: La vie estudiantine

Un examen plus approfondi

36 L'étude des relations internationales à l'Université de Pennsylvanie

MICHAEL JAY FRIEDMAN, RÉDACTEUR DU BUREAU DES PROGRAMMES D'INFORMATION INTERNATIONALE DU DÉPARTEMENT D'ÉTAT DES ÉTATS-UNIS

Un programme interdisciplinaire prépare les étudiants à des emplois internationaux.

Encadré : L'accréditation dans l'enseignement américain

39 Les étudiants étrangers trouvent un foyer d'accueil et un but aux États-Unis

RICHARD HOLDEN, ANCIEN DIRECTEUR DE L'INFORMATION DE L'EARLHAM COLLEGE

Des étudiants d'Afghanistan et du Kenya parlent de leurs expériences et de leurs aspirations.

42 L'engagement bénévole des étudiants

ROBIN YEAGER, RÉDACTRICE DU BUREAU DES PROGRAMMES D'INFORMATION INTERNATIONALE DU DÉPARTEMENT D'ÉTAT DES ÉTATS-UNIS

Nombreuses sont les universités qui donnent à leurs étudiants la possibilité d'apprendre par le biais du bénévolat et en même temps de rendre service à la communauté.

46 Sept instantanés de l'enseignement: Album de référence

Cet article résume le rapport d'un groupe d'employés étrangers d'ambassades et de consulats des États-Unis qui ont fait un séjour dans sept universités de Caroline du Nord.

Le fonctionnement du système

51 Le choix d'une discipline principale

LINDA TOBASH, DIRECTRICE DU SERVICE DE PLACEMENT, INSTITUTE OF INTERNATIONAL EDUCATION

Cette spécialiste donne des conseils pour que chaque étudiant choisisse le domaine d'études qui lui conviendra le mieux.

Encadrés: Le choix d'une spécialité et celui d'une carrière, L'année universitaire, Conditions à remplir pour obtenir une licence, Sites Internet à consulter



CLIPS VIDÉO

UN MONDE DÉCONCERTANT POUR LES ÉTUDIANTS ÉTRANGERS

Extraits d'une vidéo produite par le Dartmouth College décrivant les impressions de plusieurs étudiants étrangers peu de temps après leur arrivée aux États-Unis

<http://www.usinfo.state.gov/journals/itsv/1105/ijse/ijse1105.htm>

60 Les modalités d'enseignement dans le premier cycle

LINDA TOBASH, DIRECTRICE DU SERVICE DE PLACEMENT, INSTITUTE OF INTERNATIONAL EDUCATION

L'auteur donne un aperçu de ce que les universités attendent de leurs étudiants.

Encadré : Les notes

64 Le coût des études aux États-Unis

LES ÉTUDIANTS ÉTRANGERS PEUVENT ACCÉDER À DIVERSES SOURCES D'INFORMATION CONCERNANT LE FINANCEMENT DE LEURS ÉTUDES

Encadrés : Frais de scolarité et coût total des études universitaires, Exemple de budget d'étudiant

68 Sources possibles d'aide financière

MARTINA SCHULZE, SPÉCIALISTES DES AFFAIRES CULTURELLES, CONSULAT GÉNÉRAL DES ÉTATS-UNIS À HAMBOURG (ALLEMAGNE)

Les étudiants du 2^e cycle peuvent plus facilement obtenir une aide financière que ceux du 1^{er} cycle.

70 Les États-Unis admettent de nombreux étudiants étrangers dans leurs community colleges

JENNIFER BURCHAM, *COMMUNITY COLLEGE TIMES*, ASSOCIATION AMÉRICAINE DES COMMUNITY COLLEGES

Dans cet article, qui a été publié à l'origine dans le *Community College Times*, un message de bienvenue est adressé à tous les étudiants étrangers qui souhaitent faire des études supérieures aux États-Unis.

Encadré : Qu'est-ce qu'un conseiller des étudiants étrangers?

72 Bibliographie (en anglais)

74 Site Internet (en anglais)

LES UNIVERSITÉS PUBLIQUES AMÉRICAINES

Robert Bruininks



Elliott Minor, AP/WWP

Des étudiants de l'Université de l'Arizona travaillent à la construction d'un avion robot qui leur a valu un prix.

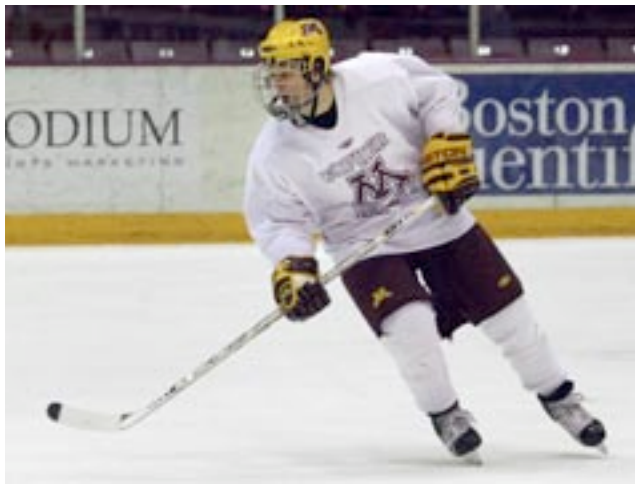
Les universités publiques américaines, ou universités d'État, accueillent généralement des dizaines de milliers d'étudiants et proposent des diplômes dans des centaines de disciplines. Dans cet article, Robert Bruininks décrit la composition et la structure financière des grandes universités d'État et les possibilités qu'elles offrent aux étudiants et professeurs étrangers. M. Bruininks est président de l'Université du Minnesota depuis 2002 et membre du conseil d'administration du programme de Bourses Fulbright.

Les grandes universités publiques américaines, ou universités d'État, s'identifient étroitement avec les États dans lesquels elles sont implantées et qui assurent leur financement. Ce sont des centres d'enseignement supérieur attrayants et dynamiques qui entretiennent avec la collectivité locale des traditions et des liens tout à fait particuliers. Ce sont également de puissants pôles d'attraction pour les talents de l'ensemble du pays et du monde.

Ces universités accueillent généralement des dizaines de milliers d'étudiants. Elles décernent la

majorité des diplômes de hautes études universitaires et professionnelles des États-Unis ainsi qu'un nombre important de diplômes de l'enseignement supérieur de premier niveau. Les grandes universités publiques offrent une vaste gamme de programmes d'études. C'est ainsi que mon propre établissement, l'Université du Minnesota, compte 50 000 étudiants dans son campus de Twin Cities, accorde des centaines de diplômes différents et joue un rôle de premier plan dans des domaines aussi variés que la neurologie et la chirurgie des greffes d'organes, l'économie et les sciences politiques, les sciences matérielles et la nanotechnologie ainsi que l'agriculture et les ressources naturelles.

Les universités publiques prennent également une part prépondérante au développement économique, culturel et civique régional et nombre d'entre elles, comme l'Université du Minnesota, contribuent dans une large mesure au progrès des connaissances et de la technologie par leurs travaux de recherche. Ces universités figurent parmi les principaux établissements de recherche des États-Unis et prennent souvent une part importante à



Janet Hostetter, AP/WWP

Le hockey sur glace est l'un des nombreux sports pratiqués à l'Université du Minnesota

des programmes internationaux dans le monde entier. Une série de mesures fédérales prises dans la seconde moitié du XIX^e siècle avait garanti des ressources financières aux divers États pour les aider à établir et à construire des universités. Les universités publiques issues à cette largesse du gouvernement fédéral ont pour mission d'encourager la participation de la collectivité locale à ses activités, notamment dans les domaines du transfert de technologie, du soutien à l'agriculture, et de l'interaction avec les écoles primaires et secondaires et avec les décideurs, au niveau de l'État et sur le plan local.

Le niveau d'intensité de la recherche varie grandement selon les universités d'État. Les subventions et contrats pour la recherche attribués aux universités publiques les plus prestigieuses se chiffrent généralement par millions de dollars chaque année. Mais le niveau de soutien accordé par les États varie grandement. Les universités d'État qui disposent d'un important budget pour la recherche reçoivent généralement de 10 à 30 pour cent de leurs ressources de l'État dans lequel elles sont situées. Le reste de leur budget provient des frais de scolarité qu'elles perçoivent, de subventions, de contrats et de dons.

Du fait de la structure des grandes universités d'État, un grand nombre d'étudiants du troisième cycle bénéficient d'une aide financière grâce à des postes d'assistant de travaux liés aux dons et contrats de recherche obtenus par l'université. Bien que de nombreuses universités publiques cherchent à recueillir davantage de fonds pour financer les échanges d'étudiants et les études des étrangers, l'accès des étudiants étrangers à une aide financière est très limité en dehors des dons pour la recherche mentionnés ci-dessus. Étant donné que les

étudiants de l'enseignement supérieur de premier niveau n'ont généralement pas de poste d'assistant de recherche, les bourses d'études réservées aux étudiants étrangers du premier cycle universitaire sont très limitées dans ces universités publiques.

Les grandes universités d'État sont situées dans des communautés très diverses, certaines dans de petites villes, d'autres dans de vastes zones métropolitaines. Un grand nombre d'entre elles ont plusieurs campus à travers leur État et de nombreux États comptent plusieurs universités publiques.

Les universités publiques sont régies par un conseil d'administration dont les membres sont appelés « trustees » ou « régents » et le degré de responsabilité de ces conseils envers le gouvernement de l'État varie. Contrairement à ce qui se passe dans les autres pays, ces universités américaines ne relèvent pas d'un ministre fédéral de l'éducation et la politique en matière d'enseignement supérieur est généralement confiée aux États, à deux importantes exceptions près : l'aide fédérale aux étudiants et le financement de la recherche par des agences fédérales telles que la National Science Foundation, les National Institutes of Health et de nombreuses autres agences fédérales.

Certaines traditions des universités publiques américaines diffèrent grandement de celles des autres pays. Bien que ces institutions soient financées par leur État, les étudiants assument une partie du financement de leurs études sous forme de frais de scolarité qui augmentent régulièrement. Actuellement, l'étudiant moyen doit emprunter pour aider à financer ses études. Les collectes privées jouent un rôle croissant dans les projets de financement, les bourses d'études et les postes d'enseignant des universités publiques. Enfin, les compétitions sportives entre universités suscitent un vif intérêt parmi les étudiants, les anciens élèves et l'ensemble du public, et les matchs constituent une source supplémentaire de revenus.

Dans l'ensemble, ce sont souvent les grandes universités d'État qui reçoivent le pourcentage le plus élevé d'étudiants et de professeurs étrangers. À l'université du Minnesota, nous comptons plus de 4 500 étudiants et professeurs étrangers en provenance de 130 pays. Notre université fournit des services dans divers domaines tels qu'orientation et conseils sur les questions personnelles et universitaires, sensibilisation à la culture américaine et universitaire, renseignements sur l'immigration et les visas, cours d'anglais en tant que seconde langue, en plus de programmes et ateliers sur toute une gamme de sujets, y compris la communication interculturelle. Un grand nombre d'universités d'État ont des programmes de ce

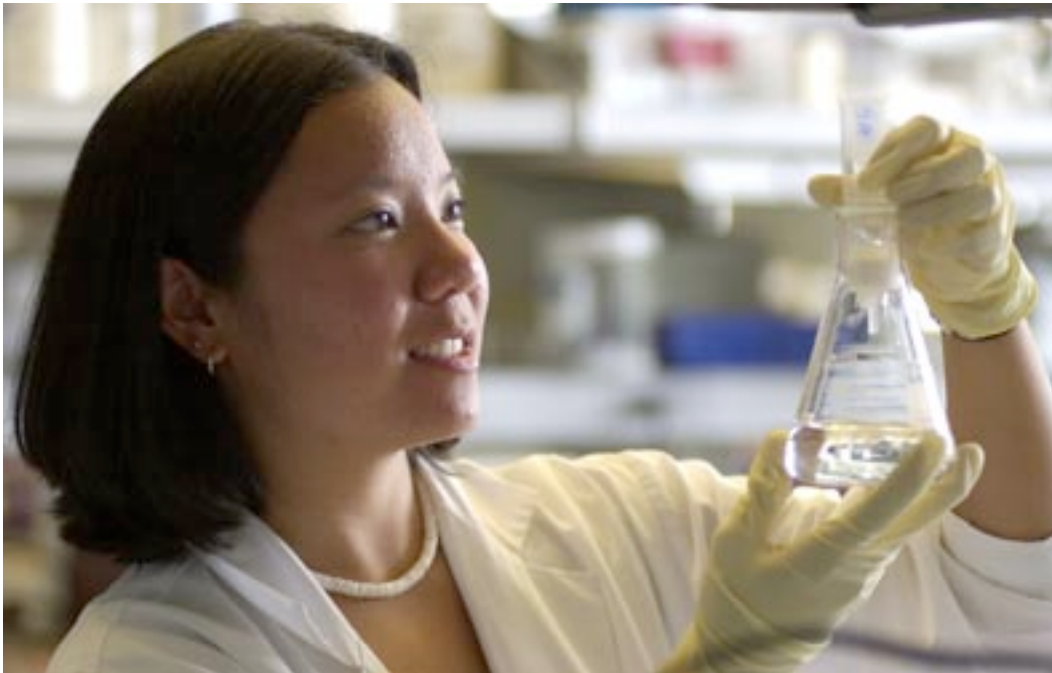
genre pour aider leurs étudiants à s'y retrouver dans un réseau de règlements administratifs et universitaires qui peut parfois sembler déroutant, bien que l'étendue de ces services varie d'un établissement à l'autre.

Face à une concurrence étrangère croissante, aucune grande université américaine ne peut se permettre de tenir pour acquis l'intérêt des étudiants étrangers. C'est pourquoi les grandes universités s'efforcent de plus en plus d'attirer les meilleurs étudiants du monde entier. Si vous êtes un étudiant étranger motivé et entreprenant qui cherche à s'initier aux connaissances et travaux de pointe des milieux universitaires, je vous encourage à explorer les riches possibilités offertes par les grandes universités publiques des États-Unis. ■

Les opinions exprimées dans le présent article ne reflètent pas nécessairement les vues ou la politique du gouvernement des États-Unis.

QU'EST-CE QU'UNE GRANDE UNIVERSITÉ DE RECHERCHE PRIVÉE?

James Wagner



Linda A. Cicero/Stanford News Service

Une étudiante fait des recherches dans un laboratoire de dermatologie de la faculté de médecine de l'Université Stanford, en Californie.

James Wagner, président de l'Université Emory à Atlanta (Géorgie), déclare que les universités de recherche privées bénéficient d'une plus grande souplesse fiscale que leurs homologues publics. Les établissements privés sont par conséquent mieux en mesure de mettre sur pied des programmes de recherche originaux.

L'un des points forts du système américain d'enseignement supérieur est sa grande diversité. Du petit collège universitaire qui ne compte que plusieurs centaines d'étudiants aux grandes universités financées par leur État et dont les étudiants se chiffrent par dizaines de milliers, et des community colleges qui offrent un cycle de deux ans et proposent des programmes de formation professionnelle aux universités de recherche financées par des fonds privés, l'enseignement supérieur américain satisfait une grande gamme de besoins. Pour les étudiants, un choix judicieux tient beaucoup à la carrière

professionnelle qu'ils envisagent, à leurs contraintes financières et à la géographie. En d'autres termes, cela dépend de ce qu'ils ont envie de faire et d'étudier, de leur budget et de leur volonté de quitter le foyer familial. Mais ce qui compte le plus, en définitive, c'est la mesure dans laquelle l'établissement en question correspond à leurs aspirations.

Aux États-Unis, 92 des 100 plus grandes universités sont publiques, c'est-à-dire financées par un État (par l'un des 50 États américains et non par le gouvernement fédéral) et 77 pour cent des étudiants américains fréquentent des établissements publics. Cependant, sur le plan de la qualité, les grandes universités privées occupent 21 ou 22 des 25 premiers rangs. C'est pourquoi l'université de recherche privée semble jouir d'une très haute estime, aux États-Unis comme à l'étranger.

Mais qu'entend-on par université de recherche privée et qu'est-ce qui rend ce type d'université si attrayant?



Adam Hunger, AP/WWP

À l'Institut de technologie du Massachusetts, des étudiants étrangers travaillent à un projet de robotique, destiné à tester la force et l'agilité.



John Bazemore, AP/WWP

Étude et plein air vont de pair pour cette étudiante de l'Université Emory située à Atlanta (Géorgie).

Les universités privées de recherche offrent une formation professionnelle (en droit, médecine et ingénierie, par exemple) ainsi que des études menant au doctorat. En plus d'enseigner, leurs professeurs consacrent une grande partie de leur temps à la recherche. En fait, dans ces établissements, la qualité du corps enseignant, de son érudition et des recherches est aussi importante pour déterminer le traitement et l'avancement des professeurs que celle de leur enseignement. Mais les universités publiques offrent également une formation

professionnelle, la préparation au doctorat et mettent aussi l'accent sur l'érudition et la recherche. Qu'est-ce donc qui distingue les universités privées des autres ?

Tout d'abord, les universités privées jouissent généralement d'une plus grande souplesse sur le plan financier. Elles ne dépendent pas de la législature de leur État pour leur financement mais obtiennent leurs ressources de leurs anciens élèves, de fondations philanthropiques et d'organisations scientifiques et professionnelles qui les soutiennent en finançant les programmes, les bourses, les bâtiments et le traitement des professeurs. Bien qu'elles augmentent également dans les universités publiques, ces sources de financement, donnent aux universités privées la possibilité d'être plus souples et mieux en mesure d'engager audacieusement leurs recherches dans de nouvelles voies et de créer des centres spécialisés d'études et des programmes originaux. Pour les étudiants, cette souplesse se traduit souvent par la possibilité de continuer leurs études dans des domaines dans lesquels ils s'attendraient normalement à ne pas trouver beaucoup d'encouragement.

De même, l'indépendance des universités privées vis-à-vis des sources publiques de financement les met mieux en mesure d'établir une présence dans d'autres pays. Il y a peu de chances, par exemple, pour que les habitants de Géorgie approuvent l'utilisation de l'argent des contribuables pour établir un centre d'études à Londres, alors qu'ils seraient probablement favorables à l'établissement d'un tel centre par l'université privée Emory. En général, les universités privées peuvent plus facilement ouvrir des centres de recherche, de services et d'enseignement à l'étranger. C'est ainsi qu'Emory a des programmes sur la santé mondiale à travers l'Afrique, dans la région du Caucase et en Asie. Elle a également des programmes d'études commerciales à travers l'Europe et l'Asie. De telles activités donnent à des étudiants et professeurs américains la possibilité de prendre contact, aux États-Unis comme à l'étranger, avec les esprits et talents les plus brillants des autres pays.

Enfin, la plupart des universités de recherche sont généralement de taille plus modeste que leurs homologues publics, associant ainsi favorablement des ressources abondantes à une échelle humaine. Bien que les possibilités d'études et de recherches soient excellentes dans toutes nos bonnes universités, qu'elles soient publiques ou privées, la petite taille des campus privés facilite l'interaction des universitaires des diverses disciplines, étant donné que les facultés et départements sont généralement situés à une faible distance les uns des autres sur le campus. Dans un monde où les découvertes

les plus importantes sont dues à la collaboration internationale, la capacité qu'ont les universités privées d'encourager et d'intensifier la collaboration, à la fois dans les limites du campus et au-delà, jusqu'aux points les plus reculés de la terre, est peut être ce qui confère à l'université privée son plus grand attrait. ■

Les opinions exprimées dans le présent article ne reflètent pas nécessairement les vues ou la politique du gouvernement des États-Unis.

LES COMMUNITY COLLEGES AMÉRICAINS

Point d'accès à l'enseignement supérieur pour beaucoup

George Boggs



Une étudiante du community college d'Owens (Ohio) dessine les plans d'une maison pour sa classe de dessin.

Michael Lehmkuhle, AP/WWP

Les community colleges offrent la possibilité d'entamer, dans une petite communauté, des études supérieures de deux ans souvent moins onéreuses que celles que dispense un établissement dont le programme d'études s'échelonne sur quatre ans. George Boggs, président-directeur général de l'Association américaine des community colleges, décrit les particularités qui font des community colleges une solution attrayante.

Les community colleges permettent à un nombre croissant d'étudiants américains d'accéder à l'enseignement supérieur. Ils leur donnent la possibilité d'obtenir des unités de valeur pour les deux premières des quatre années d'études sanctionnées par une licence dans des institutions accréditées de qualité.

En raison du faible coût de leurs frais d'inscription, les community colleges permettent aux étudiants d'économiser de l'argent tout en s'instruisant dans un environnement stimulant. Ils préparent aussi au diplôme d'associé et à des carrières n'exigeant pas de diplôme d'études supérieures et offrent à de nombreux adultes des possibilités d'éducation permanente et d'épanouissement personnel.

Les community colleges sont le secteur le plus vaste de l'enseignement supérieur américain et celui qui connaît la croissance la plus rapide. Il y a actuellement à travers pays 1 200 community colleges accrédités localement et comptant plus de 11 millions d'étudiants (soit environ 46 pour cent de l'ensemble des élèves de l'enseignement supérieur de premier niveau).



Avec l'autorisation du Central Piedmont Community College

Des étudiants du Central Piedmont Community College manifestent leur enthousiasme pour leur expérience dans cet établissement de Caroline du Nord.

Les community colleges américains présentent pour les étudiants étrangers de nombreux avantages, y compris la possibilité d'améliorer leur connaissance de l'anglais et de se familiariser avec la culture des États-Unis dans une communauté américaine.

Les community colleges offrent les avantages suivants :

Faible coût – Les frais de scolarité sont nettement inférieurs à ceux des collèges universitaires et universités ayant un cycle de 4 ans (environ 5 000 dollars par an, comparé à des sommes allant de 12 000 à 20 000 dollars ou davantage pour ces derniers).

Facilité de transfert à une université – La formule « 2+2 » en vigueur aux États-Unis se réfère à un système commode de transition entre un collège dont le programme d'études est étalé sur deux ans et une université où les études s'échelonnent sur quatre ans. La plupart des community colleges ont avec les universités des accords de transition qui garantissent que les unités de valeur obtenues au community college compteront pour le programme universitaire de quatre ans sanctionné par un diplôme.

Établissements accrédités – Les community colleges, les collèges universitaires de quatre ans ainsi que la plupart des universités sont accrédités par les mêmes organismes. C'est pourquoi les universités acceptent les unités de valeur obtenues dans les community colleges.

Grande variété de programmes – Leurs étudiants ont le choix entre des centaines de disciplines, y compris des matières populaires telles que la gestion commerciale, l'informatique, l'ingénierie et les programmes du domaine de la santé.

Anglais en tant que seconde langue – La plupart des community colleges proposent toute une gamme de cours d'anglais à de nombreux niveaux ainsi que divers services annexes pour aider les étudiants de compétence variable en anglais à réussir.

Cadre d'apprentissage favorable – Dans les community colleges, les classes ont relativement peu d'élèves, généralement moins de trente, ce qui permet à ces derniers de bénéficier d'une attention personnelle et d'une aide suivie des enseignants. L'accent est mis sur le succès individuel des étudiants dans un cadre conçu pour soutenir leurs habitudes et leurs besoins. Les services d'assistance aux étudiants comprennent des travaux dirigés, des conseils, des cours de rédaction, des clubs pour étudiants étrangers et des centres d'assistance conçus à l'intention de ces derniers.

Diversité – Le patrimoine culturel et l'origine ethnique des étudiants des community colleges varient grandement. Ces établissements ont de nombreux clubs et activités qui célèbrent et encouragent la diversité qui caractérise la société américaine.

Accès à la culture américaine – Du fait qu'ils reflètent leur communauté et répondent à ses besoins, les community colleges tendent à entretenir des liens étroits avec la population locale. Ces rapports donnent aux étudiants étrangers de nombreuses possibilités de dialogue avec les habitants et les aident ainsi à se familiariser avec la culture américaine.

Diversité d'emplacement et de taille des campus – Tout comme les autres institutions d'enseignement des États-Unis, les community colleges diffèrent grandement les uns des autres. Certains sont de vastes institutions comptant plusieurs campus répartis dans une grande ville tandis que d'autres sont des établissements de taille beaucoup plus modeste situés dans un cadre rural et comptant un petit nombre d'étudiants. Pour 90 pour cent des habitants des États-Unis, il y a un community college à une distance relativement proche de leur domicile.

Des personnalités éminentes parmi leurs anciens élèves – On peut citer notamment Arnold

Schwarzenegger, gouverneur de Californie, et Parris Glendening, ancien gouverneur du Maryland; Eileen Collins, commandant de la navette spatiale de la NASA; George Lucas, producteur de cinéma et metteur en scène de la Guerre des étoiles; Tom Hanks et Clint Eastwood, acteurs de cinéma; Calvin Klein, couturier; Craig Venter, scientifique spécialisé dans le génome humain et Richard Carmona, ministre de la santé des États-Unis.

Pour obtenir de plus amples renseignements sur les études dans un community college américain, consulter le site <http://CC-USA.org> ou la publication intitulée *A Guide to Studying at U.S. Community Colleges* (Guide des études dans les community colleges américains) disponible dans les centres locaux d'information d'EducationUSA. ■

Les opinions exprimées dans le présent article ne reflètent pas nécessairement les vues ou la politique du gouvernement des États-Unis.

UNE VITALITÉ DUE À LA DIVERSITÉ

Le secteur indépendant de l'éducation aux États-Unis

Richard Ekman



Nancy Palmieri, AP/WWP

Une étudiante du Zimbabwe fête le diplôme que vient de lui décerner le collège Mount Holyoke, dans le Massachusetts.

Les collèges universitaires privés, dont les études s'étalent sur quatre ans, offrent des expériences éducatives diverses, principalement aux étudiants de l'enseignement supérieur de premier niveau. Richard Eckman, président du Conseil des collèges universitaires indépendants (Council of Independent Colleges), décrit ce qui différencie ces établissements privés, ou indépendants, de leurs homologues du secteur public.

La caractéristique la plus remarquable de l'enseignement supérieur américain est sa diversité. Le gouvernement fédéral ne réglemente ni le programme des collèges et universités des États-Unis ni leurs méthodes d'enseignement et l'intervention du gouvernement des États est relativement minime. Mais c'est dans le secteur indépendant, ou privé, de l'enseignement supérieur que la diversité des philosophies, programmes et traditions universitaires est la plus grande. Quelque 600 collèges universitaires et universités de petite taille constituent ce secteur où figurent certains des établissements d'enseignement les plus vénérables des États-Unis.

Considérez ces diverses particularités : le collège

Ursinus, en Pennsylvanie, propose un programme interdisciplinaire de première année qui expose ses étudiants à une grande variété de textes puisés dans les humanités et les sciences sociales ; le collège Warren Wilson, en Caroline du Nord, exige que tous ses étudiants prennent part aux travaux manuels liés à la gestion de l'établissement, considérant cette participation comme un important élément de sa philosophie éducative ; le collège Northland, dans le Wisconsin, prend des mesures extrêmes pour assurer le plus grand respect de l'environnement ; le collège Alderson-Broaddus, en Virginie occidentale, recrute la plupart de ses étudiants dans les petites agglomérations rurales de Virginie occidentale et prépare beaucoup d'entre eux à des carrières scientifiques et médicales ; le collège Earlham, qui a été fondé par les Quakers et est situé dans l'Indiana, continue à recourir au consensus parmi tous les membres du campus en tant que forme principale de prise de décision ; le collège Cedar Crest, en Pennsylvanie, est un collège pour jeunes filles qui décerne un grand nombre de diplômes en sciences à ses étudiantes, infirmant ainsi l'idée préconçue selon laquelle les femmes n'excellent pas dans les disciplines scientifiques.



Patricia McDonnell, AP/WWP

Des étudiants du collège Wellesley, dans le Massachusetts, participent, avec leur professeur, à une séance de lecture d'œuvres de Shakespeare d'une durée de 24 heures.



Kevin G. Reeves, AP/WWP

Des étudiants des classes de musique du collège Oberlin, dans l'Ohio, préparent la représentation d'un opéra avec des musiciens venus d'Argentine. Célèbre pour son programme de musique, ce collège universitaire est également connu pour avoir été parmi les premiers à accepter des jeunes filles et des Afro-Américains et à leur décerner des diplômes.

Ces quelque 600 collèges universitaires et universités indépendants ont, malgré leurs différences, un certain nombre de points communs :

- Ils sont relativement petits, le nombre de leurs étudiants ne dépassant généralement pas 3 000.
- Ils sont principalement ou entièrement orientés vers l'enseignement supérieur de premier niveau et offrent très peu de programmes préparant à des diplômes supérieurs à la licence.
- Tous leurs professeurs s'engagent avant tout à enseigner. La plupart d'entre eux se livrent également à des recherches, mais ils considèrent ces activités comme secondaires par rapport à leurs cours et passent de longues heures en compagnie de leurs étudiants, dans les salles de classe et à l'extérieur.
- Leurs méthodes d'enseignement sont hautement

interactives et encouragent la participation.

- Comme ces établissements estiment qu'une grande partie du processus d'apprentissage a lieu en dehors des salles de classe, les possibilités d'interaction entre étudiants ainsi qu'entre les étudiants et leurs professeurs abondent, et ces possibilités sont considérées comme un élément important de l'éducation proprement dite.
- Ces institutions sont explicites sur leurs valeurs sous-jacentes. Il s'agit parfois des valeurs de l'ordre religieux qui les a fondées (ou un écho de ces valeurs, si la religion a désormais moins de place dans l'enseignement). Ces valeurs reflètent parfois une philosophie éducative particulière, comme les collèges qui mettent l'accent sur les grands classiques (great books) et dont le collège St John, qui a des campus dans le Maryland et au Nouveau-Mexique, est le plus célèbre ; ou les « work colleges » tels que le collège Warren Wilson ou le collège Berea, dans le Kentucky où, en plus de leurs études, les étudiants se voient confier des tâches qui aident à financer leur établissement.
- Ces institutions estiment que l'étude des arts libéraux est indispensable pour former des citoyens responsables après leur obtention d'un diplôme, et cela indépendamment de la formation professionnelle qu'ils reçoivent.

Le style d'enseignement supérieur représenté par ces institutions donne des résultats exceptionnels. C'est ainsi que les statistiques sur le taux d'obtention d'un diplôme montre que les petites universités privées ont, dans ce domaine, des taux plus élevés que les grandes universités administrées par les États. De plus, cette différence apparaît non seulement parmi les étudiants les plus doués mais aussi chez les élèves de l'enseignement secondaire qui entrent à l'université avec les notes ou les résultats au SAT (<http://www.collegeboard.com>) les plus bas. Ces résultats s'appliquent également aux groupes socio-économiques qu'on associe parfois à une faible fréquentation des établissements d'enseignement supérieur, comme les étudiants qui font partie de la première génération de leur famille à aller à l'université, les étudiants qui doivent travailler à plein temps pour payer leurs études, ou encore les membres de divers groupes minoritaires.

L'efficacité comparative des petites institutions privées peut s'expliquer par l'interaction entre élèves et professeurs qui les caractérise. George Kuh, fondateur de l'Enquête nationale sur la participation étudiante, (National Survey of Student Engagement), à laquelle

prennent part des centaines de collèges universitaires et universités, note que le succès de ces établissements est étroitement lié au fait que leurs étudiants connaissent les professeurs, participent à une activité extra scolaire; travaillent dans la collectivité en tant que stagiaires et suivent des cours dans lesquels dominent les pédagogies actives comme ceux qui exigent des rapports oraux et de fréquents exposés écrits. On a plus de chances de trouver ces caractéristiques dans les petites institutions que dans les grandes.

Il existe de petits établissements universitaires indépendants à travers les États-Unis, dans les grandes comme dans les petites villes et dans les zones rurales. Ils accueillent volontiers des étudiants de nombreux milieux, des étudiants qui font bénéficier de leurs talents et points de vue divers les discussions qui ont lieu sur les campus. Ils attachent beaucoup de valeur aux contributions des étudiants étrangers (bien que l'enseignement ait presque toujours lieu en anglais).

Des renseignements complémentaires sur l'un quelconque de ces établissements sont affichés sur leurs sites Internet respectifs. Le Council of Independent Colleges a des liens avec la plupart de ces établissements sur son site Internet (<http://www/cic.org>). ■

Les opinions exprimées dans le présent article ne reflètent pas nécessairement les vues ou la politique du gouvernement des États-Unis.

LES ÉTABLISSEMENTS D'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR AU SERVICE DES MINORITÉS



Ted S. Warren, AP/WWP

L'orchestre de l'Université d'État de Grambling, en Louisiane, doit sa réputation nationale à ses représentations pleines d'exubérance.

Cet article, composé d'éléments provenant des sites Internet qui y sont mentionnés ainsi que d'autres sources, donne des renseignements sur les collèges universitaires destinés à trois groupes minoritaires : les Afro-Américains, les Hispano-Américains et les Amérindiens.

Les établissements d'enseignement supérieur au service des minorités (Minority Serving Institutions) sont des collèges universitaires et universités (universités d'État, écoles privées, collèges affiliés à une église, collèges d'arts libéraux et community colleges) mais dont les programmes sont spécialement conçus pour répondre à leurs besoins. Ils ont des traditions ou une mission conçues à l'intention d'un groupe démographique particulier mais ils accueillent souvent des étudiants qui n'appartiennent pas à une minorité. Ils ont formé des organisations reflétant des intérêts communs. Les universités et collèges créés à l'origine pour les Afro-Américains (Historically Black Colleges and Universities, ou HBCU), l'Association hispano-américaine des collèges et universités (Hispanic Association of Colleges and Universities, ou HACU) et

le Consortium amérindien de l'enseignement supérieur (American Indian Higher Education Consortium, ou AIHEC), une association d'universités et de collèges tribaux, sont trois organismes dont les membres appartiennent à cette catégorie. Il existe maints autres groupes qui aident les collèges et universités à répondre aux besoins des minorités.

LES UNIVERSITÉS ET COLLÈGES CRÉÉS À L'ORIGINE POUR LES AFRO-AMÉRICAINS

Les universités et collèges créés à l'origine pour les Afro-Américains, souligne l'Initiative de la Maison-Blanche concernant les universités et collèges noirs, sont une source de réalisations et de grande fierté pour la communauté afro-américaine et pour le pays tout entier. La Loi de 1985 sur l'enseignement supérieur, sous sa forme modifiée, définit ces établissements comme étant :

« Toute université ou collège créé à l'origine pour les Afro-Américains, établi avant 1964, dont la mission principale était et demeure

l'éducation des Afro-Américains, accrédité par une agence officielle ou une association reconnue sur le plan national, et considéré par le ministre (de l'éducation) comme une institution fiable quant à la qualité de la formation offerte ou qui, selon une telle agence ou association, fait des progrès raisonnables en vue de son accréditation».

Dans sa proclamation de septembre 2005 déclarant la semaine du 11 au 17 septembre «Semaine nationale des universités et collèges créés à l'origine pour les Afro-Américains», le président George Bush a loué ces établissements pour leurs normes d'excellence et pour leur participation à l'engagement de la nation envers l'égalité dans l'éducation. Il a déclaré: «En faisant respecter des normes d'excellence et en offrant des possibilités d'éducation égales à tous les Américains, ces institutions précieuses donnent à tous nos concitoyens la possibilité de réaliser pleinement leur potentiel et d'envisager un avenir



Avec l'autorisation du Collège de Santa Fe

Des étudiantes s'entraînent avec un professeur de culture physique au Collège de Santa Fe, établissement pour étudiants hispano-américains situé au Nouveau-Mexique.

prospère et prometteur (...) Nous continuons à œuvrer en vue d'instaurer une société dans laquelle chacun pourra réaliser la grande promesse de l'Amérique.»

La plupart de ces établissements d'enseignement supérieur sont situés dans les États du sud-est, dans le District de Columbia et aux Îles Vierges. Ils comprennent quarante collèges universitaires publics de quatre ans, 11 collèges publics de deux ans, 49 établissements privés de quatre ans et cinq collèges privés de deux ans.

L'ASSOCIATION HISPANO-AMÉRICAINNE DES COLLÈGES ET UNIVERSITÉS

L'Association hispano-américaine des collèges et universités (Hispanic Association of Colleges and

Universities, ou HACU) a été établie en 1986 avec la participation de 18 institutions membres. Elle représente aujourd'hui plus de 400 collèges et universités ayant pour vocation d'assurer le succès des études supérieures des Hispano-Américains aux États-Unis, à Porto Rico, en Amérique latine et en Espagne. Bien que les institutions membres de l'HACU aux États-Unis représentent moins de 10 pour cent de tous les établissements d'enseignement supérieur américains, elles reçoivent au total plus des trois-quarts de tous les étudiants d'université hispano-américains. L'HACU est la seule association éducative nationale qui représente les établissements d'enseignement supérieur au service des Hispano-Américains. (Hispanic Serving Institutions, ou HSI). Les étudiants hispano-américains inscrits dans les 205 HSI constituent 25 pour cent ou plus de l'ensemble des étudiants. Dans les autres collèges membres, moins de 25 pour cent des étudiants sont hispano-américains. (Pour plus d'informations, consulter: http://www.hacu.net/hacu/Default_EN.asp)

L'INITIATIVE DE LA MAISON-BLANCHE EN FAVEUR DES UNIVERSITÉS ET COLLÈGES TRIBAUX

Le président Bush a reconnu l'importance du rôle que jouent les universités et collèges tribaux dans les communautés amérindiennes et, le 3 juillet 2002, il a signé le décret présidentiel 13270 relatif aux universités et collèges tribaux. Ce décret établissait le Conseil consultatif sur les universités et collèges tribaux et l'Initiative de la Maison-Blanche concernant les universités et collèges tribaux. Le président a déclaré à ce propos:



Avec l'autorisation du bureau du président de l'université des Nations indiennes d'Haskell

Des étudiants de l'université des Nations indiennes d'Haskell, située au Kansas, décorent une camionnette en prévision d'un défilé.

« Les universités et collèges tribaux aident à préserver des langues et traditions culturelles irremplaçables. En même temps, ils dispensent évidemment un enseignement universitaire de qualité à des milliers d'étudiants et assurent une formation professionnelle et autres moyens de développement économique dont on a grand besoin en territoire indien (...) Tous les Américains méritent de recevoir une excellente éducation, y compris ceux qui fréquentent les universités et collèges tribaux. »

Il existe aux États-Unis 34 universités et collèges tribaux reconnus par le gouvernement fédéral. Situés principalement dans le centre ouest et le sud-ouest du pays, ces établissements sont fréquentés, à plein temps ou à temps partiel, par quelque 30 000 étudiants. Ils décernent un diplôme d'associé, au bout de deux ans, dans plus de 200 disciplines et certains d'entre eux préparent également à la licence et à la maîtrise. Ils offrent également 200 programmes sanctionnés par des certificats d'aptitude professionnelle. Bien que ces établissements tribaux n'acceptent que les étudiants amérindiens, ils donnent un aperçu d'un aspect particulier de l'enseignement supérieur américain. Des renseignements complémentaires sont disponibles sur le site : <http://www.whitehouse.gov/news/releases/2002/07/20020703-16.html>. ■

Les opinions exprimées dans le présent article ne reflètent pas nécessairement les vues ou la politique du gouvernement des États-Unis.

CINQUANTE ANS APRÈS L'ARRÊT BROWN

Pourquoi les collèges et universités créés à l'origine pour les Afro-Américains ont encore leur raison d'être

Beverly Daniel Tatum



Avec l'autorisation du Spelman College

Une étudiante expose un point de vue à ses camarades de classe, lors d'un débat.

Beverly Daniel Tatum parle du rôle que jouent les collèges universitaires créés à l'origine pour les Afro-Américains en aidant les étudiants afro-américains à affirmer leur identité, tout en leur donnant la possibilité de rencontrer des étudiants dont les origines et perspectives diffèrent des leurs. Elle est présidente du College Spelman situé à Atlanta (Géorgie) et l'auteur de Why Are All the Black Kids Sitting Together in the Cafeteria? and Other Conversations about Race (Pourquoi tous les enfants noirs s'assoient-ils ensemble dans la cafétéria? et autres conversations sur la question raciale) publié par Basic Books en 2003.

Je suis née en 1954, tout juste quatre mois après l'arrêt de la Cour suprême des États-Unis intitulé *Brown v. Board of Education* (Brown contre la Commission scolaire), qui déclarait inconstitutionnelle la doctrine dite des établissements scolaires « distincts mais égaux ».

Je suis venue au monde à Tallahassee (Floride) où mon père enseignait dans le département des beaux-arts de l'université de Floride A&M. Il aurait voulu étudier à l'Université d'État de Floride pour y préparer un doctorat mais, en 1954, l'État de Floride refusait encore l'accès aux étudiants noirs de troisième cycle. Au lieu de cela, il prit le train aux frais de l'université pour la Pennsylvanie et, en 1957, il obtint son diplôme de l'université Penn State. Un an plus tard, il devenait le premier professeur noir de Bridgewater State College, situé à Bridgewater (Massachusetts), la ville dans laquelle j'ai grandi. Or aujourd'hui, Bridgewater State College a pour la première fois un président noir et, en février 2004, c'est moi, une femme noire, qui ait prononcé le discours d'ouverture à une conférence sur l'enseignement supérieur tenue à l'Université d'État de Floride. Aucun de ces deux événements n'était imaginable en 1954.



Des étudiantes de Spelman College se détendent dans une résidence universitaire.

Avec l'autorisation du Spelman College

En tant qu'éducatrice ayant consacré de nombreuses années d'enseignement au problème du racisme dans des établissements fréquentés principalement par des Blancs, et à présent en ma qualité de neuvième président de Spelman College, le plus ancien college universitaire pour jeunes filles noires, je perçois sous un nouvel angle la signification de *Brown v. Board of Education*. Comme de nombreux établissements universitaires créés à l'origine pour les Afro-Américains, Spelman entrait en compétition, pour le recrutement de ses étudiants, avec les collèges et universités fréquentés en majorité par des Blancs et qui excluaient précédemment les Afro-Américains. Mais l'accroissement de la concurrence a encouragé Spelman College à procéder à d'importantes améliorations. Durant la période qui a suivi l'arrêt *Brown*, les professeurs ont été activement encouragés à accroître leurs recherches et leurs publications et de nouvelles ressources ont été mises à jour pour financer l'octroi de bourses. Le succès des collectes destinées à l'accroissement des dotations a apporté une stabilité financière et permis la construction de nouvelles résidences et de nouveaux bâtiments universitaires, créant un environnement qui attire maintenant chaque année quelque 4 000 jeunes filles douées qui se disputent les 525 places disponibles en première année.

Pourquoi les universités pour Afro-Américains telles que Spelman sont-ils toujours non seulement pertinents mais préférés par de nombreuses étudiantes noires douées ? Le choix d'une université est le reflet de votre identité, une indication de la façon dont vous vous concevez, de la personne que vous êtes maintenant et de celle que vous espérez devenir. Les étudiants sont attirés par des milieux

qui les reflètent intensément, dans lesquels ils se considèrent comme un élément central de l'expérience éducative.

Il y a plusieurs années, dans le cadre de mes recherches sur le développement du sentiment d'identité raciale chez les étudiants afro-américains élevés dans des communautés ayant une prédominance de Blancs. J'ai interrogé des étudiants qui avaient choisi de fréquenter une université créée à l'origine pour les Afro-Américains. Une jeune étudiante a commenté en ces termes son expérience d'un tel collège universitaire : « Vous savez, je suis vraiment heureuse, lorsque je traverse le campus, de savoir que cet endroit a été conçu pour moi. »

Il n'y a guère d'endroits, aux États-Unis, où une Noire peut se dire une telle chose. L'importance de l'affirmation de l'identité dans le choix d'une université ne saurait être sous-estimée.

Bien que la diversité des campus universitaires américains soit généralement jugée infiniment plus grande qu'elle ne l'était en 1954, ces établissements s'efforcent toujours de trouver les mesures de base à prendre pour créer un climat d'inclusion qui portera à leur maximum le potentiel intellectuel et l'initiative de tous leurs étudiants. Ces mesures qui affirment leur identité, forment leur esprit de corps et encouragent l'esprit d'initiative sont des caractéristiques indispensables aux milieux éducatifs à tous les niveaux.

Traduire ces mesures en actes exige que, systématiquement, nous nous posions mutuellement d'importantes questions : Qui s'identifie avec notre environnement ? Qui est absent du tableau ? Quelles sont les possibilités d'encourager l'esprit de corps, le dialogue entre personnes différentes ? Quel est le type de participation qui permettra aux étudiants d'améliorer leurs qualités de chef de file dans un contexte caractérisé par la diversité ?

On me demande souvent, en ma qualité de spécialiste des relations raciales, pourquoi je choisirais de diriger une institution aussi « homogène » que Spelman College. La question est évidemment basée sur une supposition erronée. Bien que 97 pour cent de nos étudiantes soient dénombrées comme « noires » sur le plan racial, il y a parmi elles une grande diversité. Elles viennent de tous les coins des États-Unis et de nombreux pays étrangers, de communautés blanches et rurales aussi bien que d'agglomérations urbaines noires. Toutes les facettes de la diaspora africaine y sont représentées et la diversité

d'expériences et de points de vue des jeunes filles qui fréquentent le collège crée de nombreuses possibilités de dialogue. Il arrive un moment, dans la vie des jeunes de couleur, où le dialogue au sein du groupe est aussi important, peut-être même plus important parfois, que le dialogue entre groupes. Et même dans le contexte d'une université noire, les deux types d'échanges sont possibles.

Bon nombre d'entre nous conçoivent l'université comme un endroit où tous les étudiants ont la possibilité de parvenir à des normes élevées et où ils sont encouragés à le faire. C'est la conception d'une communauté dans laquelle sont représentées de nombreuses ethnies, une communauté caractérisée par des relations équitables et justes entre les divers groupes. C'est la conception d'une éducation qui ne devrait pas se borner à encourager le développement intellectuel en donnant aux étudiants ces outils que sont l'esprit critique, la parole, l'écriture et le raisonnement quantitatif, mais qui devrait aussi donner à tous les capacités et le climat éducatif qui leur assureront une participation efficace à une société hétérogène. Un environnement éducatif répondant à cet idéal n'a jamais existé sur une vaste échelle, que ce soit dans la société américaine ou, à ma connaissance, dans aucune autre société. Mais cette conception en est le schéma. ■

Les opinions exprimées dans le présent article ne reflètent pas nécessairement les vues ou la politique du gouvernement des Etats-Unis.

LES UNIVERSITÉS AFFILIÉES À UNE RELIGION

Très Révérend David O'Connell



Chris Greenberg/Catholic University of America

Cette étudiante a trouvé un coin calme pour étudier à l'Université catholique d'Amérique, à Washington D.C.

Les universités américaines affiliées à une religion ont toutes une façon particulière de combiner la religion et les études. Dans cet exposé, le Père David O'Connell, président de l'Université catholique d'Amérique (Catholic University of America) et présentateur à la Conférence de Harvard sur l'avenir des universités confessionnelles, discute de la « valeur ajoutée » de l'enseignement supérieur qu'offrent ces établissements. Son exposé est suivi des déclarations de représentants d'autres universités confessionnelles afin d'illustrer d'autres approches. Les personnes intéressées par la politique ou la philosophie d'une institution particulière sont invitées à contacter directement l'établissement en question pour obtenir le maximum de renseignements à son sujet. L'inclusion de ces renseignements dans la présente revue a pour but de donner à nos lecteurs des sources d'information et non pas de promouvoir ou de soutenir une doctrine ou un programme particuliers.

Face à ce qui est devenu une concurrence résolue pour le recrutement d'étudiants, les collèges universitaires et universités des États-Unis doivent montrer à leur clientèle en puissance ce qui fait leur

spécificité, ce qui les rend dignes d'une considération particulière. Toutes les institutions se targuent évidemment de l'excellence de leur enseignement et de la qualité supérieure de leurs programmes dans telle ou telle discipline, mais y a-t-il une autre chose qui prouve leur spécificité ? Les universités confessionnelles, à la différence des établissements séculiers, pensent que cette spécificité est due au facteur religieux.

Une université directement influencée par une religion particulière fait savoir au monde universitaire séculier qu'elle a (1) le sentiment de sa spécificité au sein du monde universitaire et (2) la conviction qu'elle apporte une importante contribution à l'enseignement supérieur grâce à la religion.

L'éducation éclaire l'expérience humaine grâce à la raison. Elle éclaire l'esprit. L'éducation religieuse le fait d'une façon qui définit l'expérience humaine sous l'angle du Dieu de la raison et de la foi. Elle éclaire à la fois l'esprit et l'âme. Grâce à l'éducation religieuse, nous atteignons la vérité, une vérité intelligible pour l'esprit qui raisonne mais également accessible, à un niveau plus profond et positif, au cœur du croyant et à son âme. J'ai



Darron Cummings, AP/WWP

Lors de son entraînement en vue du Tournoi national américain de basket féminin, une étudiante de l'université Baylor originaire de Saint-Vincent, dans les Antilles, s'interrompt pour bavarder avec ses camarades de cet établissement texan affilié aux Southern Baptists.

lu un jour que « la religion n'est pas essentiellement une question de faits mais d'interprétation de ces faits ».

Les universités confessionnelles s'efforcent de présenter à la fois la raison et la foi, non pas séparément mais en tant que composantes distinctes mais connexes d'une vérité qui forme un tout. Il est intéressant de noter que certains des établissements américains d'enseignement supérieur les plus accomplis et les plus réputés identifient leur origine avec une religion

particulière. Pour une raison quelconque, toutefois, avec le passage du temps, ces affiliations religieuses sont devenues moins importantes pour la participation à la vie universitaire et c'est pourquoi deux modèles différents de l'enseignement supérieur sont apparus : le modèle purement séculier et le modèle religieux.

Quand un étudiant et ses parents optent pour une université confessionnelle, ils choisissent une institution qui a une identité et une mission distinctes ancrées dans une tradition religieuse précise. Cette tradition devrait

pénétrer l'institution, son fonctionnement et ses activités. Elle devrait être évidente dans les salles de classe comme dans la vie des étudiants sur le campus. Ses professeurs et son personnel administratif devraient être décidés à soutenir cette mission au lieu de se borner à la tolérer comme si elle n'avait que peu de valeur réelle pour l'établissement d'enseignement. Si une université est véritablement confessionnelle, il sera apparent à tout le monde, sur le campus comme à l'extérieur, qu'il y a une « valeur ajoutée » à l'enseignement supérieur dispensé dans cet établissement et à sa mission, que cette valeur ajoutée est précisément ce qui intéresse les gens, ce qui les attire vers cette institution et qu'ils comprennent que ce qu'elle leur offre d'unique est ce qu'ils désirent réellement. Cela fera une différence dans leur éducation et dans leur existence. La possibilité, pour les universités confessionnelles, de se présenter à un public qui désire ce qu'elles ont à offrir comme étant à la fois religieuses et d'une qualité supérieure sur le plan des études assurera leur survie à long terme et leur permettra de s'acquitter de leur mission, ce qui, en définitive, favorisera la véritable diversité qui caractérise l'enseignement supérieur aux États-Unis.

C'est assurément la philosophie dont s'inspire l'Université catholique d'Amérique située à Washington, l'université nationale de l'Eglise catholique aux États-Unis. ■

Les opinions exprimées dans le présent article ne reflètent pas nécessairement les vues ou la politique du gouvernement des États-Unis.

L'université Campbell, établissement protestant (Southern Baptist) de Caroline du Nord, définit son objectif comme étant d'aider les étudiants à acquérir une personnalité chrétienne intégrée, caractérisée par un corps, une intelligence et un esprit sains dotés d'une méthode de discernement, d'une appréciation de leur patrimoine intellectuel, culturel et religieux, de la gestion avisée de leur corps et d'une prise de conscience perceptible du monde et de la société dans laquelle ils vivent et travaillent aux côtés de leur prochain. Cette université conçoit la vocation de l'homme comme celle d'une existence guidée par la foi dans un état de grâce, sans conflit entre la pratique de cette foi et la curiosité intellectuelle.

L'université Brandeis, dans le Massachusetts, est l'une des plus récentes universités de recherche des États-Unis et la seule université non confessionnelle soutenue par la communauté juive. Selon l'exposé de sa mission, l'université Brandeis a été fondée en 1948 en tant qu'université non confessionnelle sous le patronage de la communauté juive américaine pour incarner les plus nobles valeurs morales et culturelles du pays et exprimer sa gratitude aux États-Unis par le biais de l'importance traditionnellement accordée par les juifs à l'éducation. En sa qualité d'université non confessionnelle qui accueille des étudiants, professeurs et du personnel de tous les pays, de toutes les religions et orientations politiques, l'université Brandeis enrichit le patrimoine américain pour ce qui est de la diversité culturelle, l'égalité d'accès aux possibilités d'avancement et la liberté d'expression.

Le Pacific Lutheran College, situé dans l'État de Washington, a été fondé par des colons protestants luthériens. Il attache un grand prix à sa mission qui consiste à préparer ses étudiants à une existence au service de leur prochain et à son programme universitaire remarquable et particulier qui met l'accent sur l'intégration des programmes d'étude et l'apprentissage actif.

Le Hartford Seminary, dans le Connecticut, a été fondé par les congrégationalistes chrétiens protestants. En plus de ses programmes d'instruction chrétienne, le séminaire comprend maintenant le Centre Duncan Black MacDonald pour l'étude de l'islam et les relations entre chrétiens et musulmans et un programme d'aumônerie islamique sanctionné par une maîtrise. La mission du séminaire consiste à servir Dieu en aidant les dirigeants, les étudiants, les professeurs et les institutions religieuses à comprendre un monde pluraliste et d'une grande diversité religieuse et à vivre en étant fidèles à leur foi ainsi qu'en enseignant, en faisant des recherches, en informant le public, en encourageant le dialogue et en proclamant les particularités de la foi et du contexte social tout en explorant ouvertement les différences et points communs de la société.

LES UNIVERSITÉS SPÉCIALISÉES

Michael Jay Friedman



Matthew S. Gunby, AP/WWP

Des étudiants de l'U.S. Naval Academy, dans le Maryland, qui suivent un cours de conception de satellite, travaillent avec leur professeur. Deux satellites sont déjà en orbite dans le cadre de ce programme.

On trouve aux États-Unis des établissements d'enseignement supérieur qui se spécialisent dans des domaines particuliers. L'auteur du présent article brosse le portrait d'un petit nombre d'universités qui se concentrent sur les disciplines artistiques, les études commerciales ou la formation militaire. Michael Jay Friedman est membre de l'équipe de rédaction du Bureau des programmes d'information internationale du département d'État des États-Unis.

Si la plupart des universités américaines proposent un large éventail de programmes d'études, d'autres en revanche se distinguent par le caractère spécialisé de l'enseignement qu'elles dispensent. Axées sur les beaux-arts et les arts de la scène, les compétences commerciales et les techniques ou la formation militaire, par exemple, elles donnent à leurs étudiants la possibilité de se concentrer sur le domaine de leur choix. Cette formule est loin d'être idéale pour tout le monde, mais ceux à qui elle convient constatent qu'une université spécialisée a le mérite de favoriser l'épanouissement de talents exceptionnels, de perfectionner des compétences précises et de mettre en contact des étudiants animés des mêmes passions. Les établissements mentionnés ci-après ne

représentent qu'une petite partie des possibilités offertes en la matière.

La très sélective École Juilliard, située à New York, propose une formation pré-professionnelle dans le domaine de la musique, de la danse et de l'art dramatique. Ses étudiants viennent de nombreux États des États-Unis et des quatre coins du monde. Parmi ses anciens étudiants figurent un grand nombre de personnalités célèbres, tels les musiciens classiques Itzhak Perlman, Yo-Yo Ma et Pinchas Zukerman, les joueurs de jazz hors pair que sont Thelonious Monk et Wynton Marsalis ; et des chanteurs de tout style, depuis la soprano classique Leontyne Price à la chanteuse de jazz Nina Simone, connue pour sa voix grave et profonde. Depuis 1971, l'École Juilliard a ses locaux à Manhattan, dans le Lincoln Center, considéré par beaucoup comme le fleuron des complexes artistiques multidisciplinaires du pays et le siège, outre de l'École Juilliard, du Metropolitan Opera, de l'orchestre philharmonique de New York, du Jazz at Lincoln Center et de huit autres organisations artistiques.

Un établissement relativement nouveau, le Savannah College of Art and Design (SCAD), à Savannah en



Peter Schaaf/The Juilliard School

Le directeur artistique de l'orchestre de jazz de l'École Juilliard, à New York, pose avec les musiciens qu'il dirige.

Géorgie, prépare ses étudiants à des carrières dans le domaine des arts visuels et de la scène, du design, des arts de la construction, de l'histoire de l'art et de l'architecture. Ce haut degré de spécialisation permet à cette université de proposer un cursus qui sort de l'ordinaire. Au nombre des spécialités proposées figurent la conception publicitaire, les techniques d'animation, la photographie commerciale et des dizaines d'autres encore. Les étudiants du premier cycle qui se destinent à des carrières dans l'un ou l'autre de ces domaines apprécient de pouvoir focaliser leurs efforts. La présidente du Savannah College of Art and Design, Mme Paula Wallace, résume la situation en ces termes : « Les étudiants du SCAD allient une vision créatrice à une maîtrise technique pour transformer une conception artistique en une expertise professionnelle et un avenir enrichissant. »

Les étudiants qui cherchent à faire carrière dans

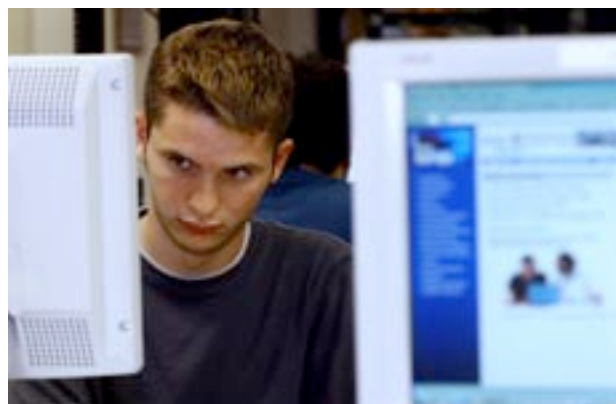


Avec l'autorisation du Savannah College of Art and Design

Au Savannah College of Art and Design, en Géorgie, un étudiant et son professeur prennent plaisir à voir le personnage virtuel et modélisé qui a été créé dans le cadre d'un cours d'animation.

le design et les métiers artistiques sont attirés par les établissements du type du SCAD et de la Juilliard School. D'autres voient dans les établissements spécialisés l'occasion de faire du chemin dans le monde des affaires

ou dans le secteur croissant de la technologie. Souvent, les étudiants qui s'y inscrivent ne sont pas des jeunes frais émoulus du lycée et ils ont déjà un emploi. Un certain nombre d'établissements à but lucratif répondent à leurs besoins. L'université DeVry, par exemple, qui propose des cours virtuels aussi bien que dans plus de 70 campus, dispense un enseignement à vocation pratique, souvent en faisant appel à des professeurs à temps partiel dont certains travaillent même à plein temps dans un domaine autre que l'enseignement. En règle générale, ces établissements tiennent compte de l'emploi du temps chargé de leurs étudiants, qui peuvent avoir des enfants et une activité professionnelle. C'est pour cette raison qu'ils proposent des cours du soir et pendant le week-



Steve Matteo/AP/WWP

Un étudiant de l'université DeVry, au campus d'Addison dans l'Illinois, travaille à un projet de télécommunications.

end et qu'ils encouragent les études à temps partiel. Les cours d'informatique et de programmation, les cours de commerce et les études à caractère technique sont très prisés. Il y a des employeurs qui remboursent les frais d'inscription, intégralement ou en partie, à leurs salariés qui poursuivent leurs études, par exemple pour une maîtrise en gestion des entreprises.

La plupart des universités sont soit des institutions privées, soit des établissements parrainés par un État ou, parfois, un gouvernement local. En revanche, c'est l'État fédéral qui dirige les écoles militaires nationales, dont l'U.S. Military Academy, affiliée à l'armée; l'école de l'armée l'air et celle de la marine; et les académies des garde-côtes et de la marine marchande.

L'admission à l'U.S. Naval Academy, située à Annapolis dans le Maryland, est très sélective. Les étudiants (appelés « midshipmen ») y sont nommés par les membres du Congrès, le président et le vice-président des États-Unis ainsi que par le ministre de la marine. Les midshipmen doivent remplir certains critères liés à l'âge, à la condition physique et aux résultats scolaires;

ils doivent aussi être célibataires. Cette école est réservée aux ressortissants des États-Unis, encore que 60 étudiants étrangers au maximum peuvent y être admis, sur décision du ministre de la défense, au nom de l'intérêt national et des relations bilatérales. Elle est ouverte aux femmes depuis 1976. Le cinquième des étudiants de la promotion de 2009 sont de sexe féminin.

Les midshipmen bénéficient de la gratuité des cours et du logement et ils touchent une allocation mensuelle. Les matières principales sont les mathématiques, l'ingénierie et les compétences navales. Beaucoup d'étudiants se spécialisent dans des domaines en rapport avec la navigation, par exemple l'océanographie ou l'architecture navale, ou encore le génie aérospatial. D'autres se concentrent sur l'histoire, l'économie ou d'autres disciplines. Une fois diplômés, les étudiants reçoivent une commission d'officier de marine, au rang d'« ensign » ou de sous-lieutenant, et ils sont tenus de rester en service actif pendant au moins six ans.

Cette brève description vise simplement à donner un aperçu de la diversité des études post-secondaires aux États-Unis. Les institutions spécialisées viennent compléter les établissements de recherche et de formation générale en attirant des étudiants atypiques, par exemple des étudiants à temps partiel, ceux qui ont des responsabilités familiales et ceux qui sont déjà dans la vie active. De surcroît, leur cursus souvent pointu répond bien aux besoins des étudiants doués et motivés qui veulent développer leurs talents et poursuivre des ambitions professionnelles. ■

CLASSEMENT DES UNIVERSITÉS

Les conseillers pédagogiques ne cessent de répéter à leurs élèves qu'ils doivent choisir une université en fonction de toute une gamme de facteurs, dont le cursus proposé, la taille de l'établissement, son style, le montant des frais d'inscription et son emplacement. Plusieurs formules de classement sont proposées aux futurs étudiants pour les aider à faire un choix éclairé.

- Peterson's et Kaplan sont deux sociétés qui mettent sur le marché divers produits en rapport avec l'éducation. Le manuel publié par Peterson's a pour titre *Peterson's Guide to Competitive Colleges*. Kaplan publie *Kaplan Publishing's Most Interesting Colleges* et (2005) *The Unofficial Unbiased Guide to the 331 Most Interesting Colleges*.

- Les rédacteurs spécialistes des questions d'enseignement qui travaillent pour de grands journaux ont eux aussi élaboré leur liste d'établissements recommandés. Loren Pope, du quotidien *The New York Times*, a ainsi publié un livre intitulé *Loren Pope's Colleges That Change Lives, 40 Schools You Should Know About Even if You're Not a Straight-A Student* et Edward Fiske, anciennement rédacteur en chef du dossier Enseignement dans ce même quotidien, a rédigé un ouvrage qui a pour titre *Fiske Guide to Colleges*. Le spécialiste de ces questions au *Washington Post*, Jay Matthews, a publié une liste de dix universités qui méritent qu'on s'y intéresse de plus près dans son livre *Harvard Schmarvard: Getting Beyond the Ivy League to the College That Is Best for You*.

- La fondation Templeton, en Pennsylvanie, publie *The Templeton Guide: Colleges That Encourage Character Development*.

- Frederick Rugg, conseiller pédagogique chevronné, est l'auteur de *Rugg's Recommendations on the Colleges*, ouvrage qui ne se contente pas de recommander des universités, mais qui cite aussi les unités de recherche et de formation d'un haut niveau d'excellence dans de bons établissements.

- L'ouvrage paru sous le titre *The Insider's Guide to the Colleges 2005*, aux éditions *Yale Daily News*, examine le mode de vie des étudiants de plus de 300 universités. Le classement des établissements se fonde sur des entretiens avec des étudiants, et non sur les rapports établis par l'administration.

Les grands magazines d'information ont eux aussi leur mot à dire. Plusieurs consacrent un numéro au classement des universités qui fait toujours couler beaucoup d'encre. L'un des plus influents et le plus souvent cité est produit par l'hebdomadaire *U.S. News and World Report*, qui contient deux listes, l'une intitulée *America's Best Colleges* et l'autre *America's Best Graduate Schools* (<http://www.usnews.com/usnews/home.htm>).

Le classement de cet hebdomadaire d'information est organisé en fonction d'un certain nombre de catégories. On y trouve: une liste nationale une liste régionale des universités qui préparent à la maîtrise; le palmarès des grandes écoles de commerce; le palmarès des universités d'enseignement général;

les meilleurs cursus d'ingénierie; les meilleures universités qui dispensent un cursus polyvalent et dont plus de 50 pour cent des étudiants suivent des cours dans des domaines autres que les lettres et les sciences.

Une dernière ressource qui mérite d'être citée est le site Internet géré par l'Education and Social Science Library de l'université d'Illinois à Urbana-Champaign. Ce site propose des hyperliens vers de nombreux services de classement en ligne, d'autres sources d'information sur les colleges et universités et même certains sites qui discutent la valeur relative de ces classements. (<http://www.library.uiuc.edu/edx/rankings.htm>)

LES MEILLEURES UNIVERSITÉS DES ÉTATS-UNIS

Selon l'hebdomadaire *U.S. News and World Report*, parmi les centaines d'universités souvent classées parmi les meilleures aux États-Unis figurent des établissements aussi bien publics (également appelés state universities) que privés. Dans l'ensemble, ces universités sont réputées pour la qualité de l'enseignement qu'elle dispense; les ressources qu'elles mettent à la disposition de leurs étudiants, par exemple des laboratoires et des bibliothèques de qualité; et leur vaste réseau d'anciens étudiants et de mécènes. Elles proposent un large éventail de spécialités dans le premier cycle ainsi que des cours sanctionnés par des maîtrises et des doctorats; beaucoup attachent une grande importance aux travaux de recherche. Sur la liste des 20 meilleures universités de l'*U.S. News and World Report* pour 2006 figurent:

- 1/2 (ex aequo) Harvard University et Princeton University
- 3 Yale University
- 4 University of Pennsylvania
- 5/6 (ex aequo) Duke University et Stanford University
- 7/8 (ex aequo) California Institute of Technology et Massachusetts Institute of Technology
- 9/10 (ex aequo) Columbia University et Dartmouth College
- 11 Washington University à St. Louis
- 12 Northwestern University
- 13/14 (ex aequo) Cornell University et Johns Hopkins University
- 15/16 (ex aequo) Brown University et University of Chicago
- 17 Rice University
- 18/19 (ex aequo) University of Notre Dame et Vanderbilt University
- 20/21 (ex aequo) Emory University et University of California-Berkeley.

[http://www.usnews.com/usnews/edu/college/rankings/rankindex_brief.php]

LES ÉCOLES DE COMMERCE ET D'INGÉNIERIE LES PLUS RÉPUTÉES

Quantité d'organisations classent, notent et évaluent les universités des États-Unis. Malheureusement, les diverses listes qui sont établies sont rarement organisées selon les mêmes critères; elles se fondent sur différentes sources d'information (les rapports des administrateurs n'étant pas toujours retenus) et elles ne définissent pas nécessairement de la même façon le mot « excellence » ni l'adjectif « meilleur ». Au lecteur ainsi averti, nous proposons ci-après deux listes des meilleures écoles dans deux domaines d'études. Elles ont été établies en comparant les classements de diverses organisations et ne contiennent que les établissements qui figuraient parmi les vingt meilleures universités dans toutes les listes consultées. Le classement est présenté par ordre alphabétique puisque l'ordre des établissements variait d'une liste à l'autre.

CURSUS D'INGÉNIERIE DU PREMIER CYCLE

Cette liste a été établie à partir du classement publié par l'hebdomadaire d'information U.S. News and World Report dans la catégorie Best Colleges 2005 et des commentaires d'étudiants qui contribuent au site Internet StudentsReview.com, créé par des étudiants des cycles supérieurs du Massachusetts Institute of Technology pour apporter « des réponses aux questions auxquelles les étudiants auraient pensé s'ils avaient été mieux informés ».

Cornell University, New York
Johns Hopkins University, Maryland
Massachusetts Institute of Technology, Massachusetts
Pennsylvania State University, Pennsylvanie
Purdue University, Indiana
Rensselaer Polytechnic Institute, New York
Rice University, Texas

Stanford University, Californie
Texas A&M University à College Station, Texas
University of Illinois à Urbana-Champaign, Illinois
Virginia Polytechnic Institute and State University,



Virginie

CURSUS D'ÉTUDES COMMERCIALES

Cette liste a été établie à partir du classement publié par l'hebdomadaire d'information U.S. News and World Report dans la catégorie Best Colleges 2005, du classement des « Meilleures écoles de commerce 2004 » effectué par le magazine Business Week (cette liste paraît tous les deux ans) et du classement retenu par Forbes Magazine en 2003, lequel tient compte du rendement du capital investi dans les universités en question.

Carnegie Mellon University, Pennsylvanie
Cornell University, New York
Emory University, Géorgie
Massachusetts Institute of Technology, Massachusetts
New York University, New York
University of Michigan, Michigan
University of North Carolina à Chapel Hill, Caroline du Nord
University of Pennsylvania, Pennsylvanie
University of Texas à Austin, Texas
University of Virginia, Virginie

LES UNIVERSITÉS DE L'IVY LEAGUE



Ce terme englobe huit universités parmi les plus anciennes et les plus prestigieuses des États-Unis. Ces établissements participent à la même ligue sportive et ils imposent les mêmes obligations scolaires à tous leurs athlètes. Comme ces universités sont parmi les premières à avoir été établies aux États-Unis, la plupart d'entre elles ont des campus distingués et historiques, avec des bâtiments recouverts de lierre (en anglais, « ivy »). Ces huit établissements sont parmi les plus réputés des États-Unis. Il s'agit des suivants : Brown, Columbia, Cornell, Dartmouth College, Harvard, University of Pennsylvania, Princeton et Yale. Encore aujourd'hui, le nom de ces universités et le label Ivy League évoquent une image d'excellence dans l'enseignement supérieur aux États-Unis



EducationUSA est un réseau qui regroupe plus de 450 centres de documentation, répartis dans 170 pays, et dont le fonctionnement est assuré par le Bureau des affaires éducatives et culturelles du département d'État. Ces centres ont pour mission de communiquer dans le monde entier des informations exactes, détaillées, objectives et actualisées sur l'enseignement supérieur aux États-Unis et de conseiller les personnes qualifiées sur les moyens de faire des études dans notre pays.

Le personnel de ces centres se compose de conseillers pédagogiques professionnels, dont un grand nombre ont une expérience directe de ces questions, soit pour avoir étudié eux-mêmes aux États-Unis, soit pour avoir suivi un cours de formation agréé par le département d'État. Chaque année, ces centres prêtent leur concours à quelque 25 millions d'étudiants étrangers désireux de venir étudier aux États-Unis. Ils répondent à leurs questions en personne, par téléphone, par courriel ou via l'Internet.

Les conseillers d'EducationUSA offrent gratuitement toute une foule d'informations et de services aux étudiants étrangers, à toutes les étapes de leur recherche d'un établissement universitaire. Ils connaissent les différences entre les nombreux types de collèges et d'universités et peuvent renseigner les étudiants sur la façon de choisir l'institution la mieux adaptée à leurs besoins éducatifs et professionnels. Bien informés sur les rouages de la procédure d'admission, ils sont en mesure de donner de précieux conseils sur les examens à passer, les compositions à rédiger et les lettres de référence à présenter. Souvent, ils peuvent aussi aider les postulants à cerner les possibilités d'aide financière.

Comme ils reçoivent régulièrement des mises à jour en matière d'immigration et de sécurité, les conseillers d'EducationUSA sont également capables de guider les futurs étudiants en ce qui concerne la procédure de demande de visa et l'entretien obligatoire. De nombreux centres de documentation fournissent des services spécialisés : ateliers consacrés à la rédaction de compositions et d'un curriculum vitae, aide aux préparatifs en vue du départ, vérification et traduction des documents, etc.

Consulter le site <http://educationusa.state.gov/> pour trouver le centre le plus proche de son domicile.

UNE CÉLÉBRATION DE L'ÉDUCATION INTERNATIONALE

La « semaine de l'éducation internationale » offre l'occasion de célébrer les avantages des échanges, éducatifs et autres, au niveau mondial. Cette initiative commune du département d'État et du ministère de l'éducation des États-Unis s'inscrit dans le droit fil de notre double volonté de promouvoir les programmes à même de préparer les Américains à fonctionner dans un environnement mondialisé ainsi que d'attirer les dirigeants étrangers de demain en les invitant à étudier dans notre pays et à partager des expériences.

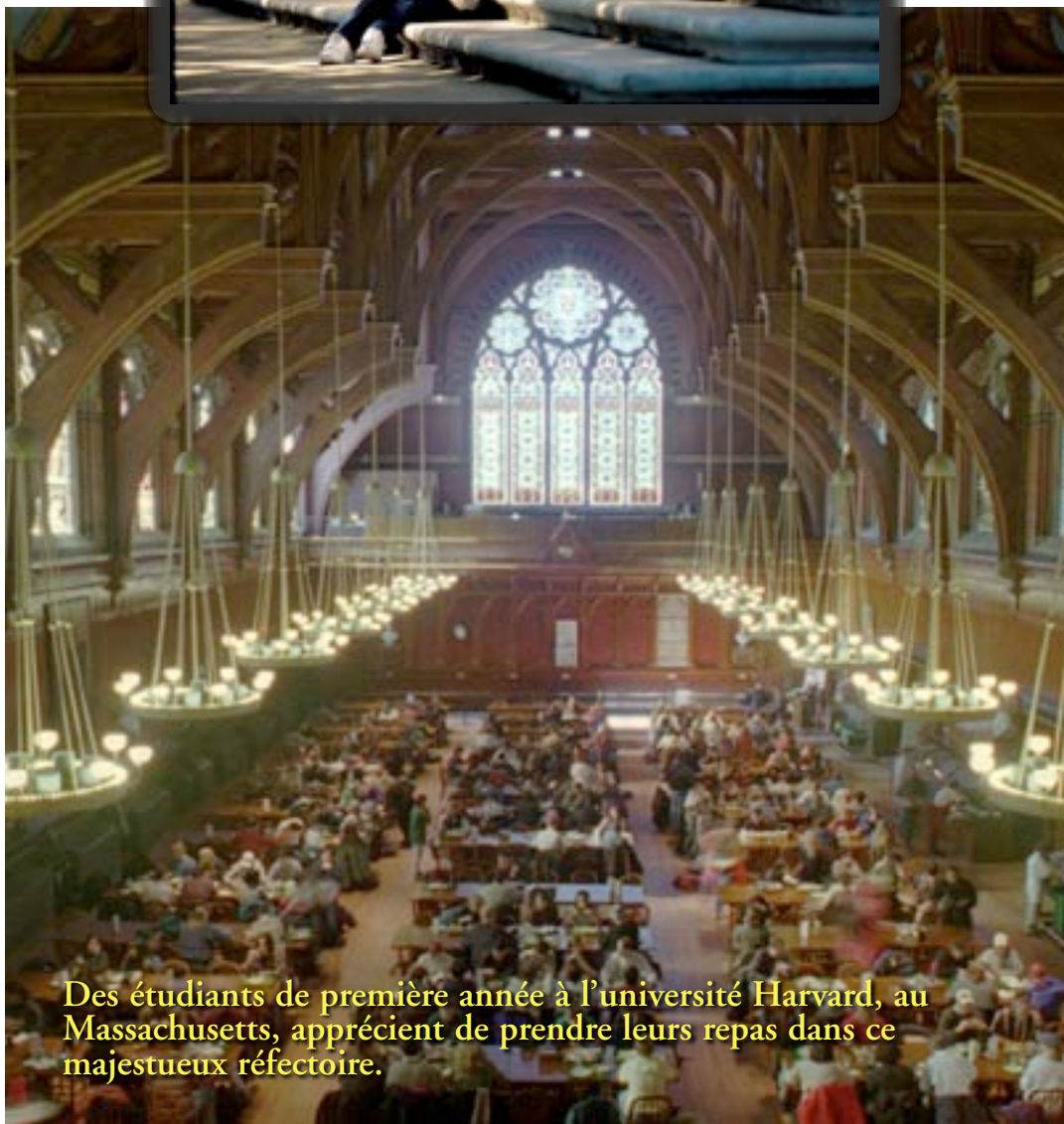
Nous encourageons la participation de toutes les personnes et de toutes les institutions qui s'intéressent à l'enseignement international et aux activités d'échanges, y compris les écoles, les universités, les ambassades, les organisations internationales, les entreprises, les associations et les organisations communautaires. (<http://iew.state.gov/>)



LA VIE ESTUDIANTINE

Avec l'autorisation du Spelman College

Il est plus facile de faire ses devoirs quand on travaille dans un cadre agréable. Ces étudiantes du Spelman College, en Géorgie, profitent du temps clément pour étudier en plein air.



Des étudiants de première année à l'université Harvard, au Massachusetts, apprécient de prendre leurs repas dans ce majestueux réfectoire.

Jon Chase, AP/WWP



LA VIE ESTUDIANTINE



Stephen Morton, AP/WWP



Des étudiants du College of Art and Design de Savannah, en Géorgie, participent à un projet d'« art vivant » à l'occasion du festival que cette école des beaux-arts organise tous les ans.

Deux sœurs sri-lankaises, Tharanga et Eranga Goonetilleke, sont présentes sur le plateau de la salle d'opéra du Converse College, en Caroline du Sud, où se joue La Bohème. À l'époque de cette représentation, moins d'un mois après le tsunami, elles avaient recueilli plus de 8 000 dollars au profit des victimes de cette catastrophe, et elles comptaient sur l'opéra pour en collecter davantage.



Mary Ann Chastain, AP/WWP

Sara D. Davis, AP/WWP



Un championnat de football féminin fait ressortir l'esprit de compétition des joueuses de l'université de Notre-Dame et de l'université de Californie à Los Angeles (UCLA).



LA VIE ESTUDIANTINE



Linda A. Cicero/Stanford News Service



Le Ballet Folklorico (ci-contre) est une fête amérindienne traditionnelle, un pow-wow, (ci-dessous), organisée par des étudiants, sont deux des manifestations culturelles qui ont lieu à l'université Stanford depuis les années 1970 et qui visent à promouvoir la compréhension culturelle parmi les membres de cette communauté universitaire de Californie. Le ballet popularise la culture mexicaine. Le pow-wow, organisé par l'association amérindienne de Stanford, attire plus de 30 000 participants qui viennent des quatre coins du pays.

Linda A. Cicero/Stanford News Service



L'équipe de football américain de l'université du Texas vient de remporter le « Rose Bowl », l'un des matchs les plus prestigieux de ce sport au niveau universitaire.



Paul Sakuma, AP/Wide World



Avec l'autorisation du Davidson College

Cet étudiant du Davidson College, en Caroline du Nord, s'initie à l'art de la calligraphie chinoise.





LA VIE ESTUDIANTINE



Daymon J. Hartley, AP/WWWP



Ed Andrieski, AP/WWWP

Les cadets de l'Académie de l'armée de l'air, dans le Colorado, donnent libre cours à leur joie à la fin de la cérémonie de remise des diplômes.

Des étudiants de sciences politiques de l'université du Central Michigan font une déposition au Sénat de l'État du Michigan, où ils présentent une proposition sur la restructuration du programme d'octroi de bourses accordées en fonction du mérite (Merit Award).



Nati Harnik, AP/WWWP

Des étudiants révisent leurs cours dans une salle du Metropolitan Community College, à Omaha, Nebraska.



LA VIE ESTUDIANTE



Gene Blythe, AP/WWP

La fanfare de l'université de Géorgie met de l'ambiance lors d'un tournoi de basketball.



Matt Houston, AP/WWP

Cette étudiante de l'université du Maryland fait partie d'une équipe du Décathlon solaire qui construit une maison destinée à être exposée à Washington dans le cadre d'un concours visant à promouvoir l'énergie solaire.



Fred Faulk, AP/WWP

Des étudiants de l'université du Mississippi State organisent une veille à la mémoire des victimes des attentats du 11 septembre 2001.

UN EXAMEN PLUS APPROFONDI

L'ÉTUDE DES RELATIONS INTERNATIONALES À L'UNIVERSITÉ DE PENNSYLVANIE

Michael Jay Friedman



Frank Plantan

Livia Rurarz-Huygens, Mohammad al-Ali et Matthew Frisch (de gauche à droite), étudiants dans le cadre du Programme des relations internationales de l'université de Pennsylvanie.

Ce programme interdisciplinaire de l'une de nos grandes universités offre aux étudiants qui s'intéressent aux affaires internationales la possibilité d'adapter leurs études en fonction d'objectifs précis et les prépare à des carrières dans le secteur privé, le secteur public, l'enseignement et d'autres domaines, dans leur pays d'origine et à l'étranger. Michael Jay Friedman est rédacteur auprès du Bureau des programmes d'information internationale du département d'État des États-Unis.

Dans les universités américaines, les étudiants du premier cycle choisissent généralement leur matière principale à la fin de leur deuxième année d'études. La mondialisation économique, politique et culturelle de plus en plus prononcée a fait du domaine des relations internationales l'un des sujets d'études les plus demandés à l'université de Pennsylvanie à Philadelphie. Il s'agit là d'un programme interdisciplinaire

qui exigent des étudiants qu'ils suivent des cours dans différentes matières et qu'ils écrivent une thèse de 30 à 40 pages sous la supervision d'un enseignant, directeur de thèse.

L'admission au programme se fait sur la base des notes. Les étudiants doivent avoir une moyenne générale de 2,8 (sur un maximum de 4) et avoir suivi certains cours en sciences politiques, civilisation occidentale, microéconomie et macroéconomie. Une fois admis, ils suivent un cursus principal concentré sur la théorie des relations internationales, l'économie internationale, l'histoire diplomatique et la politique internationale. Ils choisissent également un certain nombre de cours facultatifs d'après une liste établie pour ce programme, cours qui sont dispensés par le College of Arts and Sciences et la Wharton School of Business. Les étudiants peuvent ainsi adapter leurs études de multiples manières et se spécialiser par exemple en études est-asiatiques, en

anthropologie ou en finances internationales. Ce large éventail de possibilités fait des relations internationales un choix très prisé pour la « double spécialisation », qui permet aux étudiants d'obtenir un diplôme dans deux domaines, en relations internationales et dans une autre matière, souvent l'histoire, les sciences politiques ou les sciences économiques.

Tous les étudiants se spécialisant en relations internationales doivent rédiger une thèse de premier cycle sur un sujet relevant de ce domaine. « Le rôle des souvenirs historiques dans les relations bilatérales entre le Japon et la Chine et entre le Japon et la Corée du Sud » et « Le défi présenté par les multinationales en droit commercial international » ont figuré parmi les sujets de thèses récentes.

Matthew Frisch, étudiant canadien de 4^e année, a choisi les relations internationales en raison de la large gamme de sujets que cela lui permet d'explorer, une situation qu'il décrit comme une « diversification de la base de connaissances ». Il est particulièrement satisfait d'un cours qu'il a suivi à l'École Annenberg des Communications, intitulé « Les communications et la présidence », dans lequel chaque étudiant s'est vu octroyer une bourse pour aller faire des recherches dans la bibliothèque présidentielle de son choix. Matthew Frisch s'est rendu à Boston à la Bibliothèque John F. Kennedy, où il a préparé un article pour un séminaire consacré aux liens unissant la politique du président Kennedy concernant la guerre froide et celle concernant les droits civiques. Son article a été publié ultérieurement dans « la Penn History Review », un périodique étudiant.

Mohammad al-Ali, étudiant de 3^e année qui a la double nationalité américaine et koweïtienne et une double spécialisation en relations internationales et sciences économiques, note que le programme l'aide à « jeter un pont » entre ses deux cultures et ses deux sujets d'études. Livia Rurarz-Huyens, qui a la double nationalité américaine et belge et dont la famille a reçu asile politique aux États-Unis, combine les relations internationales et le français ; pour elle, le programme est un bon moyen pour les réfugiés de se préparer à une carrière en droit international.

Les étudiants en relations internationales participent à de multiples activités académiques, sociales et pré-professionnelles, dont beaucoup sont organisées par l'Association des étudiants en relations internationales du premier cycle (International Relations Undergraduate Student Association, IRUSA). Livia Rurarz-Huyens, actuelle présidente de l'IRUSA, signale que l'association organise des visites annuelles à New York et à Washington, où les étudiants rencontrent des professeurs des grandes facultés de droit et des hautes écoles de relations internationales.

Les diplômés du Programme de relations internationales de l'université de Pennsylvanie assument des professions très variées par la suite. Selon Frank Plantan, co-directeur du programme : « La demande est forte en ce qui concerne les gens qui ont des connaissances en affaires internationales qui savent faire des recherches, qui savent écrire et qui possèdent les autres capacités nécessaires pour analyser l'évolution de la conjoncture mondiale. On a besoin de ces gens dans le secteur public, le secteur privé, l'enseignement et une foule d'autres domaines, chez eux et à l'étranger. » ■

Les opinions exprimées dans le présent article ne reflètent pas nécessairement les vues ou la politique du gouvernement des États-Unis.

L'ACCREDITATION DANS L'ENSEIGNEMENT AMÉRICAIN

« L'accréditation est un processus indépendant d'évaluation de la qualité, d'assurance-qualité et d'amélioration de la qualité des établissements et des programmes d'enseignement supérieur. Pratiquée depuis plus de 100 ans aux États-Unis, ce processus est motivé par le souci de protéger la santé et la sécurité publiques et de servir les intérêts du public.

Le processus de l'accréditation est mené aux États-Unis par des organismes privés à but non lucratif conçus spécialement à cette fin. L'examen extérieur de la qualité de l'enseignement supérieur est une activité non gouvernementale. Dans d'autres pays, les activités d'accréditation et d'assurance-qualité sont menées par le gouvernement (...)

Les agents de ces organismes examinent les établissements d'enseignement supérieur des 50 États des États-Unis et d'un certain nombre d'autres pays. Leur examen porte sur plusieurs milliers de programmes préparant à toute une gamme de professions et de spécialisations, notamment dans les domaines du droit, de la médecine, de la gestion des entreprises, des soins infirmiers, du travail social, de la pharmacie, des arts et du journalisme. »

Comme le note Judith Eaton, présidente du Conseil d'accréditation de l'enseignement supérieur (http://www.chea.org/pdf/overview_US_accred_8-03.pdf), dans le document intitulé « An overview of US Accreditation », dont est extraite la citation ci-dessus, il y a trois types d'agents d'accréditation : les agents régionaux, les agents nationaux et les agents spécialisés dans une profession donnée. L'accréditation sert à assurer la qualité des prestations des établissements, à déterminer l'admissibilité aux financements fédéraux, à faciliter le transfert d'un établissement à un autre et à donner confiance aux employeurs quant à la qualité des diplômes ou des licences délivrés par les établissements.

LES ÉTUDIANTS ÉTRANGERS TROUVENT UN FOYER D'ACCUEIL ET UN BUT AUX ÉTATS-UNIS

Richard Holden



Tom Strickland

Ce sont les aspects altruistes et activistes de la démarche quaker qui ont attiré Jawad Joya, d'Afghanistan, et Yvette Issa, du Kenya, vers des études à Earlham College, à Richmond (Indiana).

L'Earlham College, à Richmond (Indiana), est un établissement d'enseignement supérieur indépendant, spécialisé dans les arts et lettres qui a pour objectif de dispenser un enseignement de la plus haute qualité conforme aux principes de la religion quaker (dite Société des Amis). Mettant l'accent sur l'acquisition des connaissances et le respect de la vérité, il encourage les étudiants à être actifs dans leur apprentissage, à questionner et à situer leurs efforts intellectuels dans le cadre d'une vie axée sur l'éducation générale, la résolution pacifique des conflits, l'égalité des personnes et la pratique des plus hautes normes morales dans la conduite personnelle, tant durant les études que plus tard dans la vie. Richard Holden, aujourd'hui en retraite, est l'ancien directeur de l'information de l'Earlham College.

Tapez sur l'épaule d'un étudiant étranger choisi au hasard à l'Earlham College, et vous aurez touché un visionnaire. Ce petit établissement consacré à l'enseignement des arts libéraux tend à attirer des étudiants qui sont résolus à trouver des solutions justes et pacifiques aux problèmes du monde. Et la plupart n'attendent pas d'avoir terminé leurs études pour se mettre à l'ouvrage. Deux d'entre eux, particulièrement motivés, Jawad Sepehri Joya d'Afghanistan et Yvette Issa du Kenya, trouvent déjà de multiples manières d'appliquer leurs connaissances universitaires à la résolution des problèmes sociaux et politiques mondiaux.

Les étudiants étrangers ont souvent fait personnellement l'expérience de l'injustice dans leur pays d'origine, ce qui soutient leur motivation. Jawad est un bon exemple de la force de l'espoir et d'un travail acharné qui permet de vaincre des obstacles apparemment

insurmontables. Dans le chaos de Kaboul, condamné par la polio à un fauteuil roulant, issu d'une famille de musulmans chiites illettrés et paupérisés, son avenir n'était guère prometteur à la fin des années 1990. Le régime taliban décourageait la poursuite des études, tout particulièrement pour les filles et les handicapés. Un médecin italien qui travaillait dans un centre de la Croix-Rouge a reconnu le potentiel de Jawad et lui a fait donner clandestinement des leçons par une série de professeurs particuliers. Jawad est très doué pour les langues et pour l'informatique. À l'âge de 13 ans, il travaillait déjà au centre de la Croix-Rouge en tant que programmeur et il commençait à envisager la perspective d'une vie qui lui apporterait de grandes satisfactions.

Grâce à son amitié avec le médecin italien et avec un journaliste italien rencontré en 2002, après la chute du régime taliban, Jawad a pu quitter son pays déchiré par la guerre et aller faire des études à Trieste (Italie). Avant d'obtenir son baccalauréat international, il fit des demandes d'admission dans divers établissements d'enseignement supérieur des États-Unis et du Canada. Earlham est l'un de ces établissements, particulièrement exigeant, qui l'a accepté et qui lui a offert une bourse d'études complète.

« Je suis absolument ravi d'être ici, dit Jawad, le visage radieux. Je peux travailler à des choses auxquelles je crois bien plus facilement que dans une grande université, je pense. » Actuellement en deuxième année à Earlham, il se concentre sur les sciences tout en suivant d'autres cours dans les art et les sciences sociales. « Étant donné ce que j'ai vécu, je m'intéresse de plus en plus aux études sur la paix d'un point de vue naturaliste, explique-t-il. En biologie, il y a la question de la concurrence entre les espèces. Comme les êtres humains sont l'une de ces espèces, j'examine la question sous différents angles et cherche les moyens d'être humainement concurrentiels. » Il prévoit de poursuivre ses études dans cette direction dans le deuxième cycle et espère obtenir un poste dans une université, une fondation ou un centre d'études et de recherches.

Jawad est particulièrement impliqué et participe à la vie parascolaire et sociale de la communauté universitaire : ONU mise en scène, Club des études mondiales et pour la paix, Amnesty International et Association des étudiants d'Asie. Pour étoffer sa bourse, il a un poste de chercheur pour le programme des études mondiales et de la paix (PAGS) du collège Earlham et se penche sur les moyens d'accroître l'efficacité du cursus du PAGS.

L'été dernier, il a fait partie d'un groupe de 40 délégués d'universités américaines qui a participé

à la Conférence Japon-Amérique de l'université de Stanford (Californie), puis il a travaillé à la Société des professionnels afghans en Amérique du Nord, qui a son siège à Fremont (Californie). Cette année, les travaux de Jawad lui ont valu le premier prix de l'Association nationale pour la paix et la justice « pour ses contributions à l'établissement de la paix et à la recherche de la justice sur le campus, dans la communauté et de par le monde ». Il s'est vu décerner un prix analogue par la Conférence Plowshares des étudiants en faveur de la paix qui a eu lieu au Collège Goshen (Indiana).

Fort de ses antécédents et acquis afghans, italiens et américains, aujourd'hui âgé de 20 ans, Jawad se considère comme « un citoyen du monde », auquel, ajoute-t-il, il ne manque plus qu'un « visa mondial ».

Yvette Issar est étudiante de troisième année spécialisée en études internationales à Earlham. Ce qui l'a attirée vers cet établissement, ce sont l'héritage quaker de celui-ci et ses principes de « non violence, simplicité et justice sociale ». Yvette est née de parents indiens au Kenya, où elle a grandi. « Je me perçois comme ayant des racines dans ces deux pays, mais je m'identifie peut-être davantage avec l'Inde », dit-elle. « Quand je suis arrivée (à Earlham), j'ai d'abord pensé que j'aurai horreur de vivre dans une petite ville du Midwest, admet-elle, mais c'est en fait un endroit merveilleux. La communauté de l'enseignement est incroyable et il y a un tel sens de l'engagement chez les gens qui vous entourent. »

À Earlham, Yvette a établi une section de l'association Americans for Informed Democracy (AID), qui organise des vidéoconférences avec des étudiants universitaires du monde entier pour débattre des problèmes mondiaux et pour forger un consensus sur la façon de les résoudre. Il y a aujourd'hui aux États-Unis et ailleurs 70 sections de l'AID administrées par des étudiants. « Tout a commencé lorsque je suis allée à une retraite de l'AID, où j'ai rencontré des gens qui avaient des idées fascinantes sur les moyens de mieux représenter les autres pays aux yeux des Américains moyens, tout en facilitant l'accès à ceux-ci pour les gens des autres pays. »

Yvette a déjà organisé quatre conférences cette année auxquelles ont pris part des étudiants des États-Unis et leurs homologues de pays tels que le Pakistan, l'Australie, les Philippines, le Honduras, Sri Lanka et de nombreux autres. Parmi les sujets sur lesquels ils se sont penchés figuraient « Les ripostes mondiales aux catastrophes naturelles » et « Les États-Unis devraient-ils viser à instaurer la démocratie à l'étranger ? ».

Comme Jawad, Yvette a participé activement aux sessions de « l'ONU mise en scène ». L'an dernier, elle

a représenté le Liban à une session régionale de ce programme à Chicago. « Cela consiste à vous mettre à la place d'autres personnes pour défendre les intérêts d'un autre pays, dit-elle. Mais c'est aussi apprendre à coopérer pour coordonner les efforts, à accepter des compromis pour le bien général. »

Yvette trouve également le temps de satisfaire à sa passion pour la musique en tant que membre de la Chorale d'Earlham. Au printemps dernier, elle a passé un semestre à Vienne dans le cadre du programme de chant choral du collège. « C'est une expérience fantastique, dit-elle, de se trouver au cœur de l'Europe et de chanter dans ces glorieuses cathédrales. C'est quelque chose que je n'oublierai jamais. »

Lorsqu'on lui demande de dire quelles sont les leçons les plus importantes qu'elle a tirées de son séjour universitaire aux États-Unis, Yvette déclare après un long regard penseur, les yeux tournés vers le plafond : « C'est que la communauté est l'une des choses les plus importantes dans la vie. Sans connexion avec les autres, et sans amour, vous n'êtes qu'une île dans un univers dont le bonheur est absent. J'ai appris que les gens doivent s'entraider, se soucier de leurs voisins. Je suppose que je le savais déjà, mais c'est une chose qui m'est apparue clairement aux États-Unis. » ■

Les opinions exprimées dans le présent article ne reflètent pas nécessairement les vues ou la politique du gouvernement des États-Unis.

L'ENGAGEMENT BÉNÉVOLE DES ÉTUDIANTS

Robin Yeager



Rogelio Solis, AP/WWP

Des étudiants de l'université du Southern Mississippi et de l'université de l'Illinois travaillent d'arrache-pied pour finir de construire une maison, à Jackson (Mississippi), au profit de l'association Habitat for Humanity.

Robin Yeager, membre de l'équipe de rédaction du Bureau des programmes d'information internationale du département d'État, explique comment les universités, aux États-Unis, incitent leurs étudiants à se rendre utiles dans la collectivité.

Aux États-Unis, le bénévolat relève d'une longue tradition. Très tôt, les jeunes Américains sont encouragés à trouver des moyens de rendre service à leur prochain. Dans tout le pays, les universités et autres établissements d'enseignement supérieur donnent à leurs étudiants des occasions de participer à une vie associative. Dans certains cas, ces établissements sanctionnent l'engagement des étudiants par l'octroi d'unités de valeur comptant pour l'obtention de leur diplôme, mais souvent la satisfaction de venir en aide à autrui, conjuguée à celle de savoir que son action fait une différence, est la seule récompense. L'organisation « Campus Compact » incarne bien ce concept. Il s'agit d'une « coalition nationale de plus de 950 présidents de collèges et d'universités, représentant quelque cinq millions d'étudiants, qui sont déterminés à promouvoir

le bénévolat, l'engagement citoyen et les acquis expérimentiels dans l'enseignement supérieur » (<http://www.compact.org>).

Depuis sa fondation, en 1992, le Bureau de l'apprentissage par le bénévolat (OCSL, Office of Community Service Learning), qui s'insère dans l'université Southern Mississippi située à Hattiesburg (Mississippi), fait fonction de centre d'information sur le bénévolat pour tous les membres de la communauté universitaire, et c'est là que tout un chacun se renseigne sur les possibilités d'action bénévole et d'apprentissage expérimentiel. Au total, c'est plus de 20 000 heures par an qui sont ainsi consacrées à aider son prochain, sur le campus même et dans l'ensemble de la communauté. La recherche de l'excellence, l'engagement bénévole et la réussite des étudiants forment la moelle épinière du programme, lequel encourage les participants à mener des actions bénévoles au niveau local, national et international. L'université de Southern Mississippi est l'un des six établissements d'enseignement supérieur du pays qui ont formé un partenariat avec l'université d'Eastern Michigan en vue d'adapter un modèle d'apprentissage par



Ted S. Warren, AP/WWWP

Une étudiante de l'université de Seattle enseigne l'ASL (American Sign Language, le langage gestuel à l'usage des sourds aux États-Unis) à un homme sans domicile fixe qui a résidé dans le village de toile monté sur le campus même de cette université de l'État de Washington.

le biais du bénévolat. En outre, elle abrite le « Mississippi Center for Community and Civic Engagement » (<http://www.usm.edu/ocsl>).

L'université d'Illinois à Urbana-Champaign explique ainsi l'apprentissage par le bénévolat :

« Un objectif important de l'enseignement de culture générale consiste à former des citoyens. À cette fin, nous veillons notamment à lier l'engagement civique des étudiants aux cours qu'ils suivent. Aux États-Unis, l'enseignement de culture générale a pour mission de cultiver une tournure d'esprit, sur le plan tant intellectuel que social, qui est à la fois libre de contraintes et empreinte d'un sens des responsabilités. Détaché des contraintes, l'esprit est libre de jouer avec les idées, d'imaginer des mondes différents et de résister à la sclérose de la pensée ; mais il doit rester responsable dans ses rapports fondamentaux avec la société. »

C'est dire l'importance que nous attachons à l'engagement citoyen de nos étudiants.

Par exemple, pendant deux semestres, des étudiants placés dans un cabinet d'architectes ont entrepris de dessiner les plans d'une maison, pour le compte de l'association Habitat for Humanity, qui ne coûterait pas cher et qui ne consommerait pas beaucoup d'énergie. Ces étudiants étaient animés par un ensemble complexe de valeurs et de choix ancrés dans une responsabilité civique : celle de mettre à la disposition de ménages à faible revenu des maisons d'un coût abordable, mais suffisamment perfectionnées pour garantir la conservation d'énergie (<http://www.union.uiuc.edu/ovp/sle>).

En Nouvelle-Angleterre, le Dartmouth College, l'université du Vermont, le St. Michael's College, l'université Norwich, le Champlain College et le Castleton State College ont formé un partenariat avec toutes sortes d'organismes publics et d'organisations non gouvernementales en vue de la création du programme DREAM (Directing Through Recreation, Education,



Avec l'autorisation du Wofford College

Un étudiant du Wofford College, en Caroline du Sud, donne des conseils à des écoliers qui s'intéressent à l'art dramatique.

Adventures, and Mentoring), qui met les enfants de quartiers défavorisés en rapport avec un mentor acquis à une action de longue haleine. Depuis sa création à Dartmouth, en 1999, ce programme a fait tache d'huile dans le reste de l'État, et beaucoup d'enfants en sont aujourd'hui bénéficiaires. Il associe l'adoption de principes liés à l'épanouissement tant des jeunes que des communautés, la tenue de réunions hebdomadaires avec des mentors à long terme et l'organisation d'activités de loisirs, par exemple des sorties, des sports, des camps de vacances et des contacts avec des athlètes célèbres et des personnalités à l'échelon local. Au nombre des partenaires de ce programme figurent les services de logement, une association de filles scouts et la société Ben and Jerry's Ice Cream (<http://www.dreamprogram.gov>).

En novembre 2005, l'université de Seattle, dans l'État de Washington, a accueilli une conférence nationale sur les personnes sans domicile fixe. C'était la cinquième du genre, et l'honneur est revenu à l'université de Seattle de l'organiser parce qu'en février 2005 et pour une période d'un mois elle avait monté un village de toile sur son campus pour une centaine d'hommes et de femmes sans domicile fixe. L'université de Seattle avait ainsi réalisé une première. La conférence nationale était organisée par des étudiants et par des membres du Campus Compact de Washington, une coalition au niveau de l'État qui regroupe des présidents de facultés et d'universités et dont la mission consiste à promouvoir le civisme dans

l'enseignement supérieur. (Pour tout renseignement complémentaire sur la conférence, voir <http://www.studentsagainsthunger.org>.)

L'université Furman, sise à Greenville en Caroline du Sud, est le siège d'un programme de renommée mondiale. Elle donne les informations suivantes sur son site Internet à l'intention de ses futurs étudiants :

« L'apprentissage par le bénévolat fait partie intégrante d'un grand nombre de nos cours, y compris nos cours de religion, de pédagogie, d'art, de philosophie, de sociologie et de sciences

politiques. Qu'il s'agisse d'apprendre à lire à des enfants désavantagés, d'organiser une activité de promotion pour une association de proximité sans but lucratif ou d'aider un chef d'entreprise à formuler un plan commercial, vous aurez l'occasion d'intervenir dans la communauté dans le cadre d'un grand nombre de vos cours. »

L'apprentissage par le bénévolat ne prend pas fin à la sortie des cours. Chaque année, 800 étudiants de l'université Furman apportent gracieusement leur concours à 45 organismes de Greenville, depuis l'Armée du Salut au Meyer Center for Special Children (pour enfants handicapés) en passant par l'association Hispanic Affairs et celle des filles scouts, et ce par le biais d'une association estudiantine, le Max and Trude Heller Collegiate Educational Service Corps (<http://www.furman.edu/main/community.htm>).

Un autre établissement d'enseignement supérieur voisin, le Wofford College, à Spartanburg en Caroline du sud, a lui aussi mis sur pied un programme d'apprentissage par le bénévolat. Les étudiants de cette petite faculté sont invités à prendre part à une action d'entraide, soit à titre individuel, soit dans le cadre d'un organisme local ou d'une association. Certains préfèrent agir seuls, tandis que d'autres passent par l'intermédiaire d'un club ou d'une association estudiantine pour mener une action de groupe. Il y en a qui vont servir des repas à la soupe populaire ou dans les foyers pour les personnes sans domicile fixe. D'autres proposent un soutien scolaire

dans les écoles voisines ou offrent leurs services dans les centres de soins gratuits. À Noël, ils organisent des collectes de cadeaux pour les enfants dans le besoin. Ils peuvent aussi participer à des travaux d'embellissement du campus ou de la ville (<http://www.wofford.edu/serviceLearning/default.asp>).

Toutes sortes de facultés et d'universités proposent des programmes d'apprentissage par le bénévolat. Selon l'American Association of Community Colleges, plus de la moitié des « community colleges » aux États-Unis ont intégré cette formule à leur cursus. L'AACC a publié un certain nombre de documents (en anglais) sur ce thème. Deux en particulier méritent d'être notés : l'un de 8 pages, « Sustaining Service Learning: The Role of Chief Academic Officers » (Assurer le maintien de l'apprentissage par le bénévolat : le rôle du directeur des études), et l'autre de 86 pages, « A Practical Guide for Integrating Civic Responsibility Into the Curriculum » (Guide pratique d'intégration de l'engagement citoyen dans le cursus). Le lecteur intéressé peut les consulter en ligne à : http://www.aacc.nche.edu/Content/NavigationMenu/ResourceCenter/Projects_Partnerships/Current/HorizonsServiceLearningProject/Publications/Publications.htm

L'ATVI (Albuquerque Technical and Vocational Institute, institut technique et professionnel d'Albuquerque, au Nouveau-Mexique) peut se targuer d'offrir à ses étudiants un programme exemplaire d'apprentissage par le bénévolat qui a été plusieurs fois récompensé : il a reçu un don de la Corporation for National and Community Service, le prix National Bellwether en 1999 et, en 2004, le prix décerné par le Community College National Center for Community Engagement (CCNCCE) qui récompense les relations de collaboration entre les « community colleges » et la collectivité dans le domaine du bénévolat et de l'engagement citoyen. Les étudiants de l'ATVI désireux de participer à la vie de la communauté ont le choix entre une cinquantaine d'organismes de proximité auxquels ils peuvent offrir gracieusement leurs services. Les domaines d'action sont variés : programmes en faveur de la jeunesse, services de santé, services sociaux et juridiques, service des forêts, Jeux Olympiques spéciaux (pour les handicapés mentaux), bureaux parlementaires (au nombre de deux) et protection des animaux (<http://planet.tvi.cc.nm.us/experientialearning/>). ■

Les opinions exprimées dans le présent article ne reflètent pas nécessairement les vues ou la politique du gouvernement des États-Unis.

SEPT INSTANTANÉS DE L'ENSEIGNEMENT

Album de référence

Les ambassades et les consulats des États-Unis emploient des ressortissants étrangers pour les aider dans divers aspects de leur travail, notamment pour concevoir et pour administrer des programmes éducatifs et culturels qui favorisent la compréhension mutuelle. En avril 2005, le département d'État a amené 18 de ces employés aux États-Unis pour leur dispenser une formation. Durant leur séjour, passé dans plusieurs établissements universitaires de Charlotte (Caroline du Nord) et des environs, ils ont eu l'occasion d'examiner et d'analyser l'expérience des étudiants étrangers qui y font leurs études. Le présent article résume le rapport du groupe et donne un aperçu de toute la gamme des possibilités d'éducation disponibles aux États-Unis.

Le choix de la région de Charlotte, située dans le Sud-Est des États-Unis, a été motivé par le fait que cette région est un grand centre d'activités bancaires, médiatiques, commerciales et de transport et qu'il s'y trouve un large éventail d'établissements d'enseignement respectés. Les 18 participants ont été répartis en équipes dont chacune s'est rendue sur un campus pour s'y entretenir avec les étudiants, assister à des cours, examiner les ressources disponibles et les défis auxquels font face les étudiants, et apprécier, généralement pour mieux l'appréhender, l'expérience des étudiants internationaux. Tous les établissements retenus sont très désireux d'attirer ces étudiants et ils disposent tous d'un site web actualisé et convivial où ceux-ci peuvent trouver tous les renseignements nécessaires. L'extrait suivant du site web du Davidson College illustre bien l'intérêt que les établissements manifestent pour les étudiants internationaux :

« La conscience des réalités internationales et l'intérêt pour les grands problèmes mondiaux occupent une place importante dans l'éducation dispensée à Davidson. En tant qu'étudiant qui avez vécu et fait des études dans un environnement international, vous avez beaucoup à partager avec les membres de notre communauté universitaire. Nous aimerions en savoir davantage sur vous et sur vos expériences et lirons avec intérêt les renseignements que vous nous communiquerez dans votre dossier d'admission. »

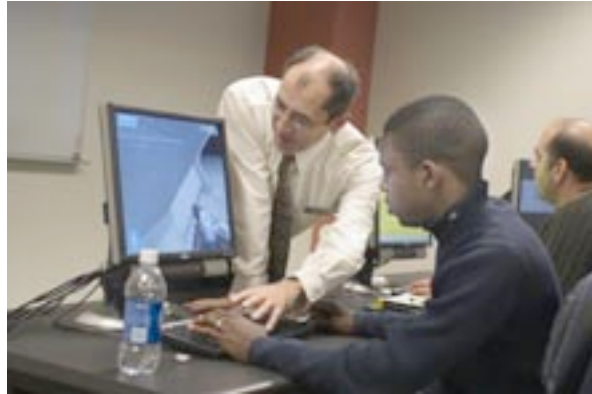
LES SEPT ÉTABLISSEMENTS



Avec la permission de Belmont Abbey College

Belmont Abbey College – Cette petite institution d'enseignement des arts et des lettres, qui compte 1 000 étudiants, est connue pour son environnement « axé sur la famille » et pour sa conception de l'éducation qui accorde une importance égale au développement intellectuel, physique et spirituel. Elle est située à Belmont (Caroline du Nord) dans la banlieue ouest de Charlotte et est affiliée à l'abbaye de Belmont, monastère bénédictin (<http://www.belmontabbeycollege.edu/>).

Central Piedmont Community College (CPCC) – Avec plus de 70 000 étudiants et plus de 100 programmes d'enseignement répartis sur plusieurs campus, c'est le plus grand community college de la Caroline du Nord. Le président George Bush l'a choisi pour y présenter, le 5 avril 2005, ses initiatives concernant le développement de la force de travail. L'établissement accueille, et s'en félicite, des étudiants étrangers venus de plus d'une centaine de pays (<http://www.cpcc.edu>).



Avec l'autorisation de Central Piedmont Community College

Un professeur aide un étudiant dans une classe d'informatique au CPCC.



Avec l'autorisation du Davidson College

Au Davidson College, les étudiants ont lancé un programme de dîners mensuel avec menu, musique et décor d'un pays donné. Ici, des étudiants bénévoles aident à faire du pain.

Université Johnson & Wales – Se présentant comme « l'université de formation professionnelle de l'Amérique », cet établissement possède des campus dans quatre États; celui de Charlotte a ouvert en 2004. L'université propose deux cursus: un court, de deux ans, qui prépare au diplôme d'associé, et un standard, de quatre ans, qui aboutit à la licence; les domaines de spécialisation sont la gestion des entreprises, l'hôtellerie (hôtel et restaurant) et les arts culinaires. Son site web contient des renseignements dans 17 langues (<http://www.jwu.edu/charlotte>).

Davidson College – Situé à une demi-heure au Nord de Charlotte, dans la petite ville de Davidson (8 000 habitants), cet établissement indépendant d'enseignement des arts et lettres a 1 600 étudiants. Depuis sa fondation par des presbytériens en 1837, il compte parmi ses diplômés 23 boursiers Rhodes. Le Programme d'études internationales Dean Rusk, établi il y a 20 ans et nommé d'après l'un des anciens du collège qui a été secrétaire d'État des États-Unis, n'est que l'un des programmes exceptionnels proposés par l'établissement. Réservé à l'origine aux hommes, Davidson a aujourd'hui un nombre égal d'étudiants et d'étudiantes (<http://www.davidson.edu>).



Victoria Arocho, AP/WWP

Deux étudiants de Johnson & Wales préparent une démonstration de pain décoratif pour le Sommet national du pain.



Avec l'autorisation de la Johnson C. Smith University

Les Services d'apprentissage de la Johnson C. Smith University réunit des étudiants universitaires et des écoliers locaux dans le cadre d'un programme de mentors dit «Académie du samedi». Grâce à ce programme, de nombreux enfants qui avaient des résultats peu satisfaisants en mathématiques ou en lecture sont parvenus à dépasser la moyenne de l'État pour leur classe.

Université Johnson C. Smith – Cet établissement est une université créée à l'origine pour les Afro-américains. Ses 1 400 étudiants, qui disposent d'un campus résidentiel spacieux, situé à 1,5 km seulement du centre-ville de Charlotte, bénéficient des encouragements, des conseils et des prestations d'un corps enseignant et d'un personnel motivés et attentifs. Il exige des étudiants qu'ils effectuent, dans le cadre de leurs études, un service communautaire. Il offre des possibilités d'études à l'étranger dans neuf pays et des stages ou autres formules d'initiation à la vie professionnelle auprès de plus de 90 entreprises (<http://www.jcsu.edu/>).



Avec l'autorisation de la Queens University of Charlotte

Étudiants avant le début de la cérémonie de remise des diplômes à la Queens University.

Université Queens de Charlotte – Cet ancien «séminaire» réservé initialement aux femmes est aujourd'hui mixte et sa population estudiantine du 1^{er} cycle est à 30 % masculine. C'est une université privée offrant des programmes du niveau de la maîtrise qui est affiliée à l'Église presbytérienne. Située dans un agréable quartier résidentiel de la ville, Queens University se consacre principalement à l'enseignement des arts et lettres et offre un choix de 24 sujets au niveau du 1^{er} cycle. Elle compte quelque 2 200 étudiants et son rapport enseignant/étudiants est de 1 pour 13 (<http://www.queens.edu/>).

Université de Caroline du Nord à Charlotte (UNCC) – Cette université a plus de 19 500 étudiants et elle délivre des licences, des maîtrises et des doctorats. Implantée sur un campus moderne situé à une quinzaine de kilomètres de Charlotte, elle est devenue un important centre régional de recherche et d'activités commerciales. Ses étudiants viennent de tous les États-Unis et de quelque 80 pays étrangers (<http://www.uncc.edu/>).

La statue du *Self-Made Man*, point d'intérêt du campus, offre des possibilités photographiques intéressantes pour ces étudiants de l'UNCC.



Wade Bruton/UNC Charlotte

CONCLUSIONS DU RAPPORT

Admissions et demandes d'admission. Les conditions d'admission varient. Davidson et Queens se décrivent comme « fortement sélectifs ». Belmont Abbey met l'accent sur le développement intellectuel et spirituel et Johnson C. Smith s'intéresse beaucoup au caractère et à la personnalité des candidats, ainsi qu'à leurs résultats scolaires. Central Piedmont a des programmes pour pratiquement tout le monde, mais il convient de choisir judicieusement en fonction de ses capacités. Les deux établissements les plus grands, UNCC et CPCC, possèdent tous deux de vastes ressources mais sont d'une taille susceptible d'intimider. Il est exact que le choix du bon établissement fait toute la différence au stade de la demande d'admission ainsi que dans les études, en ce qui concerne les résultats et la satisfaction personnelle. Chaque établissement possède un site web contenant des renseignements sur l'admission, l'aide financière et, pour la plupart d'entre eux, des informations destinées aux étudiants étrangers.

Logement, alimentation, ressources, santé et sécurité. Central Piedmont est le seul établissement qui n'a pas de logement sur le campus. Les autres établissements peuvent fournir des renseignements sur les demandes de logement. Les programmes d'alimentation et de repas, ainsi que le type de logement, varient selon les campus, mais la plupart proposent toute une gamme de choix, en particulier après la première année. Tous les établissements offrent des bibliothèques et un accès informatique à leurs étudiants; tous affichent des informations concernant la sécurité sur leur campus. Tous les établissements exigent des étudiants qu'ils souscrivent une assurance maladie, mais ils ont également des services médicaux pour leurs étudiants. Des conseils psychologiques peuvent aider les étudiants à s'adapter au milieu universitaire. Les coûts et les règles varient d'un établissement à l'autre. Il en va de même de l'emploi du temps et du calendrier universitaire, qui changent parfois d'une année à l'autre. Les futurs étudiants feront donc bien de vérifier les sites web ou les autres sources d'information en ce qui concerne les dates des cours, les dates de remise des dossiers et les vacances.

Soutien pédagogique. Plusieurs des sept établissements aident les étudiants dans le cadre de programmes d'apprentissage de la langue anglaise orale et écrite. La plupart des bibliothèques apprennent aux étudiants à se servir des ressources et à faire des recherches. Tous les établissements organisent des salons de l'emploi ou autres services de placement pour leurs diplômés.

Services et organisations pour les étudiants étrangers. Les établissements possèdent des bureaux qui organisent diverses activités et ou des associations et clubs qui réunissent les étudiants étrangers ou les étudiants étrangers et américains s'intéressant aux affaires internationales. Plusieurs possèdent des organisations d'affinité ethnique ou géographique. Certains services destinés aux étudiants étrangers mettent également ceux-ci en rapport avec des familles et étudiants locaux, notamment pour les fêtes. Dans certains cas, les étudiants de plusieurs établissements peuvent se réunir sous l'égide d'un groupe local, tel que la Maison internationale de Charlotte, organisation sans but lucratif qui leur permet de rencontrer leurs homologues d'autres établissements de la ville.

Religion. Quand les visiteurs du département d'État ont demandé ce qu'il en était de la religion, ils ont été assurés par les étudiants et par les conseillers des étudiants étrangers avec lesquels ils se sont entretenus, que les étudiants de toutes les religions étaient les bienvenus et étaient respectés dans tous les établissements, qu'ils soient publics, privés ou à affiliation religieuse.

CONCLUSION

Les membres de l'équipe ont trouvé qu'une visite, même de courte durée, avaient contribué à donner de la réalité à de nombreux points dont ils avaient entendu parler et qu'ils comprenaient mieux à présent. La leçon la plus importante à retenir est qu'il existe de multiples



Robert Kaiser/Département d'État des États-Unis

manières, toutes remarquables, de faire des études aux États-Unis.

Les participants étaient Mohamed Ahmed Abdalla Ahmed, Doha (Qatar) ; Vivian Abdallah, Jérusalem ; Paraskevi Vivien Allimonos, Melbourne (Australie) ; Nada A. Al-Soze, Bagdad (Irak) ; Majka Brzostek, Cracovie (Pologne) ; Borie Bendeze-Velez, Lima (Pérou) ; Josita Ekouevi-Amavi, Lomé (Togo) ; Alejandra Escobosa, Hermosillo (Mexique) ; Usawadee Katpichai, Bangkok (Thaïlande) ; Pamela Kuwali, Lilongwe (Malawi) ; Ratna Mukherjee, Chennai (Inde) ; Maria Paola Pierini, Rome (Italie) ; Dana Polcikova, Bratislava (Slovaquie) ; Karin Rosnizek, Munich (Allemagne) ; Luisa Maria Viau, Guatemala (Guatemala) ; Béatrice GP Vilain, Port-au-Prince (Haïti) ; Cornelia Vlaicu, Bucarest (Roumanie) ; Zhou Hong, Guangzhou (Chine). ■

Les opinions exprimées dans le présent article ne reflètent pas nécessairement les vues ou la politique du gouvernement des États-Unis.

LE CHOIX D'UNE DISCIPLINE PRINCIPALE

Linda Tobash



Stew Milne, AP/WWP

Les effectifs peuvent être réduits ou chargés, les cours magistraux ou décontractés. Ce professeur de l'université Brown, dans le Rhode Island, partage son savoir avec ses étudiants.

L'auteur définit les termes « major » (matière principale, spécialité) et « minor » (seconde matière principale) dans un contexte universitaire et elle donne des conseils aux étudiants qui hésitent sur le choix de leur discipline principale. Mme Tobash est directrice du service de placement à l'Institute of International Education.

« Comme la plupart des gens, je me souviens très bien de l'année où j'ai choisi ma spécialité. En fait, j'ai pris une décision trois fois cette année-là. »

David Brownlee, professeur d'histoire de l'art, Université de Pennsylvanie.

http://www.college.upenn.edu/curriculum/major_choosing.html

Confronté à une longue liste de centaines de disciplines principales et de milliers d'établissements d'enseignement supérieur, comment doit-on s'y prendre pour décider du choix de ses études et du lieu où on les fera ? Certains étudiants s'interrogent d'abord sur le choix de l'établissement : une grande université qui dispense un enseignement multidisciplinaire, ou un collège d'enseignement général, de petite taille, ou encore un institut spécialisé qui propose un cursus d'ingénierie, de technologie ou d'informatique, par exemple ? un établissement situé en ville ou en zone rurale ? au bord de la mer ou à la montagne ? près des attaches familiales ou loin d'elles ? un établissement qui consent une aide financière ? un établissement qui propose des activités extrascolaires, offrant à l'étudiant la possibilité de faire partie d'une équipe de football, de travailler pour



Pat Little, AP/WWP

Il suffit de procéder à des ajustements mineurs pour faire fonctionner ce moteur géant. Cette étudiante du College of Technology de Pennsylvanie est titulaire d'une bourse qui provient d'un fonds institué à l'origine par le testament de Benjamin Franklin.

le studio de télévision, la station de radio ou le journal du campus, ou encore de participer à la réalisation de pièces de théâtre ou de films? Mais pour beaucoup d'autres étudiants, la première question qui se pose est celle de savoir ce qu'ils ont envie de faire comme études; ils s'interrogent ensuite sur le meilleur endroit où les faire.

Contrairement au système éducatif d'autres pays, où le choix d'une discipline principale est déterminé par la filière suivie au lycée ou par les notes obtenues aux examens d'admission à l'université, le dispositif aux États-Unis est tel que les futurs étudiants de premier cycle ont souvent tout l'éventail des choix d'établissements et de disciplines principales à leur portée. Certes, l'admission aux universités très sélectives est extrêmement compétitive, et seul un petit nombre d'étudiants exceptionnels se voient offrir une place. Même dans les établissements moins sélectifs, l'inscription dans certaines filières (études d'infirmière ou d'ingénieur, par exemple) est subordonnée à des critères d'admission plus rigoureux

et plus compétitifs. Mais, dans l'ensemble, la gamme des choix est très vaste.

UN «COLLEGE MAJOR», QU'EST-CE QUE C'EST EXACTEMENT ?

L'université Stanford donne la réponse suivante sur son site Internet: « Un major est le domaine de spécialisation de l'étudiant pendant les études de premier cycle. Du choix opéré par l'étudiant dépendra la discipline qui occupera une grande partie de son temps et de son énergie. L'étudiant qui aura satisfait à toutes les conditions spécifiques à sa discipline principale et à celles posées par l'université se verra décerner la licence. La spécialité qu'il choisit permet à l'étudiant de développer ses capacités intellectuelles et de montrer qu'il est capable de maîtriser un sujet, depuis ses principes de base jusqu'à un niveau plus complexe. Le choix des autres matières à étudier relève d'une décision personnelle importante. » (<http://www.stanford.edu/~susan/Majors.html>)



Une étudiante en beaux-arts du College of Art and Design de Savannah, en Géorgie, prend des notes sur l'anatomie.

Choisir sa discipline principale, c'est passer un contrat avec l'université en s'engageant à suivre jusqu'au bout un programme d'études qui comporte des cours d'enseignement général (imposés par l'université) et des cours directement liés au domaine de spécialisation de l'étudiant.

En d'autres termes, le cursus universitaire ne se limite pas à l'étude de la discipline principale. En fait, jusqu'à 50 %, voire 60 %, de l'emploi du temps peuvent être consacrés à des matières générales et à des matières à option, que l'étudiant choisit parmi toute une gamme de sujets, liés ou non à sa spécialité. Le pourcentage des cours d'enseignement général dans l'emploi du temps de l'étudiant varie en fonction de l'université et de la discipline principale, mais tous les établissements imposent un certain minimum. Aux États-Unis, l'enseignement de premier cycle (undergraduate) est ancré dans l'étude de disciplines relevant des lettres, des sciences humaines et des sciences exactes (liberal arts), l'enseignement général revêtant une grande importance. Le but de toutes les études sanctionnées par la licence est de développer l'esprit critique de l'étudiant et d'inculquer à celui-ci une méthode d'apprentissage tout en lui faisant acquérir un certain niveau de compétence dans un domaine précis.

De nombreux établissements permettent à l'étudiant de choisir non seulement une discipline principale, mais aussi une seconde spécialité (un minor). Cette dernière a généralement un rapport avec la matière principale. Ainsi un étudiant peut-il choisir l'anglais comme « major » et l'art dramatique comme « minor », ou se spécialiser en histoire avec les sciences politiques comme seconde spécialité, ou vice-versa. Pour avoir son diplôme, un petit nombre de cours directement liés à la seconde matière est nécessaire, lesquels « comptent » d'ailleurs souvent pour satisfaire les obligations en rapport avec la discipline principale.

Dans certaines universités, les étudiants peuvent formuler un cursus individualisé, en liaison avec leur conseiller pédagogique. Un nombre croissant d'étudiants de premier cycle optent pour un double « major ». En d'autres termes, à l'issue de leurs études, ils ont rempli les conditions requises pour obtenir un diplôme dans deux disciplines principales. Ces deux disciplines peuvent être liées (par exemple l'histoire et la sociologie, qui relèvent toutes les deux des sciences humaines) ou n'avoir strictement rien à faire l'une avec l'autre (la biologie et la littérature, par exemple). Les étudiants qui préparent un diplôme double sont souvent motivés par le désir de bien se préparer pour leur future carrière ou de se constituer un bon dossier en vue de leur admission à un établissement où ils feront des études de deuxième cycle. Mais parfois, c'est simplement une question de passion. Certaines universités laissent leurs étudiants préparer simultanément leur double diplôme, tandis que d'autres exigent des études séquentielles. En règle générale, cette deuxième formule prend un peu plus de temps, mais l'étudiant ne repart pas à zéro. Un bon nombre des cours



Avec l'autorisation de l'University of Mary Washington
« Répétition, répétition » : telle est la vie des étudiantes qui font des études de musique à l'université de Mary Washington, en Virginie.

d'enseignement général, et même des matières à option, qui ont été suivis en vue de l'obtention du premier diplôme peuvent servir à satisfaire les conditions requises pour celle du second.

Tous les établissements définissent clairement les conditions que doivent remplir les étudiants pour être diplômés. En règle générale, à chaque période d'études (semestre ou trimestre, par exemple), l'étudiant consulte son conseiller pédagogique qui l'aide à choisir les cours nécessaires à l'obtention du diplôme visé. En outre, la plupart des universités mettent divers outils à la disposition de leurs étudiants, notamment des listes qui



Damian Dovarganes, AP/WWP

Un étudiant de l'université Carnegie-Mellon accroche une médaille sur le véhicule robotisé que son équipe a fait venir de Pennsylvanie et qui a remporté une course dans le Nevada.

récapitulent les conditions à satisfaire pour tel programme ou pour tel diplôme.

QUAND CHOISIT-ON SA DISCIPLINE PRINCIPALE ?

Il y a des étudiants qui savent exactement ce qu'ils ont envie d'étudier, d'autres qui croient savoir et d'autres encore qui n'en ont pas la moindre idée. La plupart changeront de « major » au moins une fois.

Comme aux États-Unis près des deux tiers des étudiants de premier cycle changent de spécialité avant d'obtenir leur diplôme et que certains vont considérer quatre ou cinq disciplines principales avant de se décider une fois pour toutes, un bon nombre d'établissements préfèrent que leurs étudiants ne se prononcent pas immédiatement sur le choix de leur discipline principale. Même les universités qui demandent aux candidats à l'admission d'indiquer une spécialité leur permettent généralement de cocher la case « undecided » (indécis) ou

« undeclared » (sous réserve) s'ils n'ont pas d'idée précise sur le sujet.

Certes, tôt ou tard, ils doivent se décider. Mais le fait est que la plupart des licences viennent sanctionner quatre années d'études et l'obtention de 120 unités de valeur (crédits) par semestre (voir encadrés). Les étudiants ont souvent jusqu'à la fin de leur deuxième année pour indiquer leur choix s'ils veulent avoir leur diplôme en temps voulu. Il va de soi que les étudiants inscrits dans un « community college », lequel dispense un enseignement limité aux deux premières années d'études du premier cycle, doivent se décider beaucoup plus rapidement. Il est en tout cas dans leur intérêt de ne pas s'atermoyer s'ils comptent se spécialiser dans une matière assortie de nombreux cours obligatoires (ce qui est le cas des domaines très techniques, par exemple, ou de la santé) ou de « prerequisites », c'est-à-dire de cours qu'il faut avoir suivis avant de pouvoir se lancer dans des études plus poussées.

COMMENT CHOISIT-ON SA SPÉCIALITÉ ?

Il y a des étudiants qui se passionnent pour un sujet. Il y en a qui brillaient au lycée dans telle ou telle matière. D'autres ont une carrière en vue qui dictera le choix de leur spécialité : les soins infirmiers, l'enseignement, l'art ou le métier d'ingénieur les attirent, par exemple. Mais beaucoup d'autres ne peuvent pas se décider. Ils ont peut-être quelques vagues projets de carrière, mais ils ne savent pas très bien vers quelle voie s'orienter pour atteindre leur objectif. Il est d'ailleurs à noter que plus d'un « major » débouche sur une même carrière. En fait, de nombreux établissements mettent leurs étudiants en garde contre le risque de confondre le choix d'une spécialité et celui d'une carrière : il s'agit de deux démarches différentes.

La plupart des éducateurs s'accordent à dire que les étudiants doivent tenir compte de ce qu'ils aiment faire, de leurs talents et de leur mode d'apprentissage quand ils choisissent une spécialité. Ce sont les collèges et les universités qui proposent souvent les meilleures ressources à cet égard. Quantité d'établissements affichent une foule d'informations et d'outils sur leur site Internet afin d'aider les étudiants dans leur quête. Certains se concentrent exclusivement sur les programmes et les services qu'ils proposent, mais beaucoup d'autres donnent des informations applicables à n'importe quel environnement universitaire (voir encadré).

Voici quelques-uns des conseils les plus souvent mentionnés :

- Apprenez à mieux vous connaître. Question études,

quelles sont vos forces et vos faiblesses? Qu'est-ce qui vous plaît? A quoi vous intéressez-vous? Quelles sont vos valeurs? A quoi aspirez-vous après avoir terminé vos études: à trouver du travail ou à vous inscrire en deuxième cycle?

- Passez un test de personnalité et d'évaluation de vos intérêts. Si ces ressources ne sont pas disponibles dans votre lycée ni dans votre ville, consultez l'U.S. Educational Advising/Information Center dans votre pays d'origine. Par le biais de son programme EducationUSA, le département d'État des États-Unis administre plus de 450 centres d'information dans 170 pays (<http://www.educationusa.state.gov>).
- Familiarisez-vous avec les sites Internet des unités de formation et de recherche (departments) de diverses universités. Découvrez les spécialités qui sont offertes. Analysez les cours proposés et les conditions d'obtention des diplômes. Il y a des professeurs qui affichent la trame détaillée de leurs cours. Plus vous en saurez sur les types de cours proposés et les matières à étudier en liaison avec telle ou telle spécialité, plus vous pourrez prendre une décision éclairée.
- Une fois arrivé aux États-Unis, rendez-vous dans les unités de formation et de recherche sur le campus et parlez avec le personnel administratif, les membres du corps enseignant et les étudiants.
- Allez au centre de documentation de l'université pour consulter la liste des emplois qu'ont trouvés les jeunes diplômés ainsi que le domaine d'études qu'ils avaient choisi.

- Après avoir été admis, choisissez des cours variés dans diverses unités de formation et de recherche. Renseignez-vous sur les professeurs qui enseignent les cours principaux et sur le profil des étudiants inscrits.
- Si vous vous rendez compte que votre spécialité ne vous convient finalement pas, ne vous inquiétez pas. Aux États-Unis, la plupart des étudiants changent de discipline principale. Ne restez pas dans une filière qui vous déplaît ou qui ne vous stimule pas.
- Ne confondez pas le choix d'une carrière et celui d'une spécialité. Chaque discipline principale mène à un certain nombre de débouchés dans le monde du travail. Comme le souligne le site Internet de l'université de Washington, «une formation universitaire vous prépare au marché du travail sans vous limiter à une seule carrière». (www.washington.edu/students/ugrad/advising/majchoos.html). ■

Les opinions exprimées dans le présent article ne reflètent pas nécessairement les vues ni la politique du gouvernement des États-Unis.

LE CHOIX D'UNE SPÉCIALITÉ ET CELUI D'UNE CARRIÈRE

Choisir sa discipline principale peut tenir de la gageure. Le *Book of Majors* du College Board (livre des spécialités universitaires) décrit plus de 900 spécialités, proposées dans 3 600 universités. Il existe de nombreux livres qui peuvent vous aider à trouver le «major» qui vous conviendra le mieux, mais les sites Internet des universités ne sont pas à négliger car ils contiennent beaucoup d'informations utiles et gratuites.

Toutes les universités publient dans leur répertoire des cours et sur leur site Internet la liste complète de toutes les spécialités et de tous les diplômes qu'elles proposent. Elles fournissent souvent une quantité d'informations, d'outils et de ressources à même d'aider les étudiants à choisir une discipline principale en toute connaissance de cause. Par exemple, le site Internet de l'université du Minnesota donne des renseignements sur le lien entre le choix d'une spécialité et celui d'une carrière dans une section intitulée «A Workbook for Choosing and Changing Your Major». (<http://ucs1.ucs.umn.edu/www/majorworkbook.html>)

Les catégories de disciplines principales

Certaines spécialités coïncident étroitement avec certains débouchés professionnels, d'autres non. Dans la perspective des projets de carrière, on peut classer les disciplines principales dans trois grandes catégories :

Les spécialités sans orientation professionnelle

Ces spécialités ne visent pas à préparer les étudiants pour une carrière ou un domaine particuliers. Associées à une expérience professionnelle ou des stages, elles débouchent sur l'obtention d'un diplôme orienté sur une carrière. À titre d'exemples, on peut citer les études d'histoire, de sciences politiques et de sociologie. Ce type de spécialité peut préparer les étudiants à une formation plus poussée, que ce soit dans le cadre d'un emploi ou dans un établissement de deuxième cycle.

Les spécialités avec orientation professionnelle

Une discipline principale associée à une orientation professionnelle vise un certain domaine d'activité professionnelle, et non un emploi en particulier. L'étudiant titulaire d'un diplôme dans une discipline de ce genre est prêt à occuper un poste de formation dans le monde du travail. C'est le cas, par exemple, des diplômes de journalisme, de gestion d'entreprise ou de mathématiques.

Les spécialités qui préparent à des tâches bien précises

La poursuite d'un diplôme dans une discipline principale de ce type prépare son titulaire à une activité professionnelle bien précise. Cette filière est souvent conçue pour préparer les étudiants à passer les examens nécessaires à l'obtention d'une autorisation d'exercer ou d'une accréditation professionnelle, par exemple dans l'enseignement, les soins infirmiers ou l'ingénierie.

Liste type des principaux domaines d'études

Affaires publiques et études de droit

Affaires publiques/administration
Assistanat juridique
Études préjuridiques
Justice pénale et application du droit
Travail social et services sociaux

Agriculture

Agronomie
Gestion de l'exploitation agricole
Gestion des grands pâturages libres
Horticulture
Mécanisation agricole
Phytologie et pédologie

Sciences vétérinaires
Zootechnie

Anglais et littérature

Création littéraire
Langue anglaise
Lettres classiques
Linguistique
Littérature américaine
Littérature anglaise
Littérature comparée
Rédaction technique et correspondance commerciale
Rhétorique

Arts visuels et du spectacle

Art dramatique
Artisanat
Beaux-arts
Cinéma
Danse
Décoration intérieure
Design
Musique
Photographie

Éducation

Éducation bilingue/interculturelle
Éducation religieuse
Éducation spécialisée

Enseignement au niveau préprimaire
 Enseignement au niveau primaire
 Enseignement au niveau secondaire,
 1^{er} cycle
 Enseignement au niveau secondaire,
 2^e cycle
 Enseignement commercial
 Enseignement – éducation physique/
 santé
 Enseignement – expression
 artistique, musique et art dramatique
 Enseignement – formation générale
 Enseignement – informatique
 Enseignement – langues étrangères
 Enseignement – mathématiques
 Enseignement ménager
 Enseignement professionnel/
 industriel
 Enseignement – sciences
 Enseignement – sciences humaines
 Formation des adultes et éducation
 permanente
 Orientation

Études ethniques

Études africaines
 Études afro-américaines
 Études américaines
 Études amérindiennes
 Études asiatiques et Études
 européennes
 Études hispano-américaines
 Études islamistes
 Études latino-américaines
 Études moyen-orientales
 Judaïsme et études juives

Études générales et interdisciplinaires

Études générales
 Études multi/interdisciplinaires
 Études sur la condition féminine
 Lettres et sciences humaines
 Résolution des conflits/études sur la
 paix
 Spécialités individualisées

Informatique

Bibliothéconomie

Informatique et sciences de
 l'information
 Mathématiques informatiques
 Musées et préservation du
 patrimoine
 Programmation informatique
 Sciences et systèmes de gestion
 de l'information
 Traitement automatique des données

Ingénierie

Analyse et conception des systèmes
 Architecture navale
 Arpentage et cartographie
 Génie architectural
 Génie biologique
 Génie biomédical
 Génie chimique
 Génie civil
 Génie de la céramique
 Génie des matériaux
 Génie électrique
 Génie électronique
 Génie géologique
 Génie géophysique
 Génie informatique
 Génie mécanique
 Génie métallurgique
 Génie minier et minéral
 Génie nucléaire
 Génie pétrolier
 Génie rural
 Ingénierie aérospatiale et
 aéronautique
 Ingénierie astronautique
 Ingénierie des télécommunications
 Ingénierie et esthétique industrielles
 Mécanique navale

Ingénierie – techniques connexes

Aviation et transports aériens
 Dessin industriel
 Écotechnologie/maîtrise de l'énergie
 Électrotechnique
 Mécanique technique
 Technique de l'automobile
 Techniques du bâtiment
 Technique électromécanique
 Techniques relatives à la sécurité et

à la santé sur le lieu de travail
 Transports/Logistique

Langues étrangères

Allemand
 Chinois
 Espagnol
 Français
 Grec
 Hébreux
 Italien
 Japonais
 Langues asiatiques
 Langues/littératures étrangères
 Langues moyen-orientales
 Langues scandinaves
 Langues slaves (autres que le russe)
 Latin
 Portugais
 Russe

Mathématiques

Mathématiques
 Mathématiques appliquées
 Sciences actuarielles
 Statistiques

Parcs et bases de loisirs

Administration des parcs
 Écologie
 Études équestres
 Gestion, conservation et protection
 Gestion de la faune et des ressources
 piscicoles
 Production forestière et
 transformation des ressources
 forestières
 Sciences de l'environnement
 Sciences forestières
 Sports et loisirs

Philosophie, religion et théologie

Éducation religieuse
 Études bibliques
 Études ecclésiastiques et
 administration des églises
 Langues bibliques
 Musique religieuse
 Philosophie

Philosophie et religion
Religion et théologie

Sciences

Astronomie
Astrophysique
Biochimie
Biologie
Biologie cellulaire et moléculaire
Biologie marine
Biologie – spécialisations
Biophysique
Botanique
Chimie
Microbiologie/bactériologie
Physique

Sciences atmosphériques et
météorologie
Sciences de la Terre et de l'espace
Sciences géologiques
Sciences physiques
Technologies scientifiques
Zoologie

Sciences humaines

Administration publique
Affaires/relations internationales
Anthropologie
Archéologie
Criminologie
Économie
Géographie

Histoire
Psychologie
Sciences politiques
Sociologie
Urbanisme

Sciences militaires et services de protection

Justice pénale et application du droit
Protection-incendie et sécurité
Sciences militaires

(Liste compilée par A2Zcolleges.com)

L'ANNÉE UNIVERSITAIRE

La plupart des licences viennent couronner quatre années d'études à plein temps. Les titulaires de ce diplôme ont le choix entre l'entrée dans la vie active et l'inscription dans le deuxième cycle. Les community colleges délivrent des diplômes d'études universitaires générales (associate degrees) à l'issue d'un cursus de deux ans. Cette filière débouche sur le marché du travail ou sur l'inscription dans une université pour finir de préparer une licence.

Dans la plupart des universités, l'année universitaire est divisée en deux semestres de 15 semaines chacun.*

En général, la rentrée a lieu en août ou en septembre et l'année universitaire se termine en mai ou en juin. Elle est coupée par de courtes vacances d'hiver, normalement en décembre ou en janvier. Une session est organisée en été pendant les mois de juin, de juillet

et/ou d'août, mais elle n'est généralement pas obligatoire pour les étudiants du premier cycle.

Années d'études

« freshman » – première année
« sophomore » – deuxième année
« junior » – troisième année
« senior » – quatrième année

*Il y a aussi des universités qui divisent l'année universitaire en trois périodes d'études de 10 à 12 semaines chacune (« trimesters ») ou en quatre périodes d'études de 10 semaines chacune (« quarters »). Il faut s'inscrire à trois quarters pour être considéré un étudiant à plein temps.

CONDITIONS À REMPLIR POUR OBTENIR UNE LICENCE

Dans la plupart des cas, il faut accumuler 120 unités de valeur (« credits »), ou 180 dans les établissements dans lesquels les inscriptions se font par « quarter ». Margaret Schatzman, de l'Educational Credential Evaluation Services (Milwaukee, Wisconsin), explique comme suit le système des unités de valeur :

Première année : entre 1 et 30 unités de valeur

Deuxième année : entre 31 et 60 unités de valeur

Troisième année : entre 61 et 90 unités de valeur

Quatrième année : entre 91 et 120 unités de valeur

Les étudiants à plein temps suivent des cours leur conférant en tout 15 crédits au minimum par semestre, soit 30 par année.

COURS THÉORIQUES

Une unité de valeur correspond à 50 minutes de cours en classe par semaine pendant un semestre de 15 semaines. Dans le premier cycle, un cours théorique équivaut généralement à 3 ou 4 unités de valeur. Autrement dit, l'étudiant doit s'attendre à assister à un

cours de 50 minutes trois fois par semaine pour chaque cours équivalent à trois unités de valeur. La plupart des étudiants s'inscrivent à cinq cours et accumulent 15 unités de valeur. Ils doivent donc s'attendre à passer une quinzaine d'heures en salle de classe. Aux heures passées en classe, il convient de rajouter celles passées en dehors des cours, les lectures, les devoirs, les recherches à la bibliothèque et les révisions en vue des contrôles des connaissances et des examens.

COURS EN LABORATOIRE, TRAVAUX PRATIQUES ET COURS EN STUDIO (ART, DESSIN, PEINTURE, ETC.)

Une unité de valeur correspond à deux, trois, voire quatre cours de 50 minutes chacun, par semaine, pendant un semestre. En d'autres termes, l'étudiant doit s'attendre à passer deux fois plus de temps en classe pour ce genre de cours que pour un cours théorique. En revanche, ces cours n'exigent pas de temps de préparation à l'extérieur, ou alors très peu. Un étudiant inscrit à un cours en laboratoire qui équivaut à deux unités de valeur doit ainsi assister à au moins deux séances de 100 minutes chacune par semaine.

SITES INTERNET À CONSULTER

Nous suggérons ci-après quelques sites Internet d'universités américaines, parmi la multitude de choix possibles, qui donnent des renseignements utiles aux futurs étudiants du premier cycle.

Université de Californie à Berkeley (<http://ls-advise.berkeley.edu/choosingmajor/intro.html>) : on y trouve la définition de ce qu'est une discipline principale; la façon de préparer une spécialité et de la choisir avant la fin de la deuxième année; le démenti de certains mythes sur les spécialités et les choix de carrière; et des conseils pour se fixer des objectifs personnels.

Université du Minnesota (<http://ucs1.ucs.umn.edu/www/majorworkbook.html>) : propose un guide en ligne qui contient un répertoire des intérêts, des compétences, des valeurs et des « types » de traits de caractère. Cette liste, formulée par le psychologue John Holland, peut aider les étudiants à mieux se comprendre et à choisir une spécialité adaptée à leur personnalité.

Université d'Oklahoma State (http://home.okstate.edu/homepages.nsf/toc/chp15_1) : a élaboré un dossier, « College Prep 101 », qui contient des renseignements de base sur la façon dont les futurs étudiants doivent préparer leur entrée à l'université et ce qu'ils doivent savoir avant de commencer leurs études universitaires. Une section est réservée au choix d'une spécialité.

Université de Pennsylvania State (<http://www.psu.edu/dus/md/mdmisper.htm>) : corrige des idées fausses, mais courantes, sur le thème des disciplines principales. Par exemple, ce site explique la différence entre le choix d'une spécialité et le choix d'une carrière; il montre aussi que choisir une spécialité ne signifie pas exclure toutes les autres.

Université de Pennsylvanie (http://www.college.upenn.edu/curriculum/major_factors.html) : propose une liste afin d'aider les étudiants à cerner leurs intérêts, leurs facteurs de motivation et leurs objectifs.

LES MODALITÉS D'ENSEIGNEMENT DANS LE PREMIER CYCLE

Linda Tobash



Michael Conroy, AP/WWP

On attend des étudiants qu'ils participent aux discussions en classe.

Ce qui est attendu des étudiants varie en fonction des cours et des professeurs, mais en règle générale les étudiants sont tenus de participer aux discussions en classe et de compléter régulièrement les tâches assignées. La note décernée à la fin d'un cours reflète souvent divers éléments, dont les résultats obtenus aux examens partiels et finals, en sus du travail continu. L'auteur du présent article explique certaines pratiques en vigueur aux États-Unis. Linda Tobash est directrice des services de placement à l'Institute of International Education.

Aux États-Unis, dans l'enseignement du premier cycle, les étudiants sont généralement tenus de participer activement à l'expérience d'apprentissage. Certes, chaque professeur a son style particulier et des attentes qui lui sont propres, mais il n'empêche que la plupart du temps les étudiants sont censés être des participants actifs. Dès la première prise

de contact, le professeur communique généralement à ses élèves le programme détaillé du cours, à moins qu'il ne les oriente vers son site Internet où ils pourront trouver eux-mêmes cette information. Le descriptif du cours précise les objectifs visés, la liste des textes à lire, les devoirs à faire, le barème d'appréciation, les obligations en matière d'assiduité et souvent aussi la démarche générale de l'enseignant. Les professeurs mettent souvent l'accent sur les points suivants :

- **L'assiduité est de rigueur.** Dans beaucoup d'institutions, c'est le professeur qui détermine le degré d'obligation d'assiduité. Dans d'autres, les mêmes règles s'appliquent dans toutes les classes : par exemple, il peut être stipulé que les étudiants n'ont pas le droit d'être absents plus de trois fois. Il n'est pas rare que le professeur fasse l'appel – en fait, c'est même obligatoire dans certains établissements. Souvent, un manque



Avec l'autorisation de l'Eastern Mennonite University

Deux étudiants font des travaux de laboratoire à l'Eastern Mennonite University, en Virginie

d'assiduité affecte la note finale décernée à l'étudiant (voir encadré). Par ailleurs, certains professeurs donnent des interrogations écrites « surprises ». L'étudiant absent ne peut évidemment pas rendre sa copie, et sa note finale pourrait s'en ressentir.

- **L'étudiant est censé arriver en cours prêt à apprendre.** Le descriptif du cours précise généralement tous les devoirs à faire. Les étudiants sont censés avoir lu les pages assignées et être prêts à en discuter. Parfois, il leur est demandé de travailler en petits groupes ou de collaborer à la réalisation d'un projet quelconque. La plupart des guides à l'intention des futurs étudiants insistent sur l'importance qu'il y a de ne pas prendre de retard. Le volume de travail à fournir peut être important, ce qui fait qu'il est souvent impossible de mettre les bouchées doubles pour rattraper le temps perdu. Autrement dit, il faut effectuer un travail soutenu.
- **Tous les devoirs doivent être remis dans les délais impartis.** En général, la note d'un devoir rendu tardivement sera baissée. Il y a même des professeurs qui refusent d'accepter tout travail rendu avec du retard, pour quelque raison que ce soit.
- **La participation en classe est obligatoire.** Dans les grandes salles de cours, qui peuvent réunir jusqu'à deux cents étudiants, la discussion entre l'enseignant et les étudiants risque d'être limitée. Mais la plupart des cours ont des effectifs nettement moins nombreux, et l'étudiant verra souvent sa note affectée par son degré de participation. Non seulement les étudiants sont censés répondre aux questions, ils sont aussi censés en poser. Dans la plupart des cours, le professeur attend d'eux qu'ils fassent une synthèse des informations présentées et qu'ils formulent leur propre opinion.

LES NOTES

Aux États-Unis, le système de notation le plus courant est l'usage des lettres A – F, qui correspondent à une valeur numérique allant de 0 à 4 points.

A = 4

B = 3

C = 2

D = 1

F (ou parfois E) = 0 (échec)

Autres notations courantes :

I = incomplet

W (withdrawal) = Retrait

WU (unofficial withdrawal) = Retrait non officiel

Audit = Cours suivi en auditeur libre – pas d'unité de valeur, pas de note; permission de suivre les cours et de faire les devoirs

Pass/Fail = D- ou au-dessus équivaut à la réussite (Pass) ; F à l'échec (Fail). La notation n'affecte pas la moyenne

Pass/No Credit = Système de notation fondé sur le principe « réussite » ou « pas d'unité de valeur, pas de points négatifs ».

Chaque professeur fixe les paramètres sur la base desquels le travail de l'étudiant sera évalué et une note finale lui sera décernée. En général, dès la première prise de contact, il informe ses étudiants de ses critères de notation, qu'il mentionne sur le descriptif du cours. Souvent, le professeur explique sa méthode d'évaluation des examens et des mémoires de recherche. Il est très rare qu'une seule dissertation, un seul examen, détermine la note finale. Souvent, tout un éventail d'éléments est évalué. Ci-dessous, quelques-uns des critères qui peuvent être retenus pour un certain pourcentage :

- participation en classe
- interrogations écrites ou examens partiels
- examen de mi-semestre (ou de mi-trimestre)
- examen final
- mémoire de recherche



En d'autres termes, les étudiants ne doivent pas se contenter d'assimiler les connaissances dispensées : ils doivent aussi pouvoir exprimer et défendre leur point de vue personnel.

Quelles sortes de cours l'étudiant du premier cycle sera-t-il amené à suivre ? Il existe de multiples possibilités. La première année, il n'est pas rare qu'un cours soit suivi par une centaine d'étudiants, voire plus. Une grande quantité d'informations y est dispensée, et l'étudiant doit prendre des notes détaillées. Le professeur peut procéder à des contrôles fréquents de connaissances. Il peut aussi demander à ses élèves de travailler en petits groupes, que ce soit en face-à-face ou dans le cadre d'un programme



Avec l'autorisation de la Johnson C. Smith University

Une chambre de dortoir, à la Johnson C. Smith University, en Caroline du Nord, est un lieu à la fois pour dormir, étudier et se détendre.

d'études dispensé sur Internet.

Ceci dit, les effectifs sont souvent moins chargés, le nombre d'inscrits oscillant aux alentours de la trentaine ou de la quarantaine, et la participation des étudiants revêt alors un caractère essentiel. Souvent, plus le niveau des cours est avancé et plus les effectifs sont réduits, le nombre des participants pouvant parfois être limité à dix, voire moins. Encore une fois, il est très important d'arriver en cours bien préparé afin de pouvoir participer.

Il faut aussi mentionner les cours de laboratoire, la plupart du temps réservés aux cours de sciences exactes, dont les mathématiques, où les étudiants sont appelés à faire des expériences. Les étudiants en beaux-arts prennent certains cours dans un studio, ce qui leur permet d'associer un travail théorique et pratique. Pour leur part, les danseurs, les acteurs, les chanteurs et les autres musiciens suivent un grand nombre de cours qui sont axés sur les répétitions et les représentations.

Certains cours peuvent relever de l'apprentissage autonome. Dans le cadre de cette formule, l'étudiant élabore un cursus individuel, en liaison avec un professeur, et il s'engage à effectuer un travail de recherche, à rédiger



Wade Bruton/UNC Charlotte

Des étudiants inscrits à un cours de commerce à l'université de Caroline du Nord, à Charlotte, assistent à une conférence donnée dans un amphithéâtre : c'est l'un des nombreux types de salles de classe que l'on trouve dans les universités des États-Unis.

un certain nombre de dissertations et à s'entretenir avec son professeur à intervalles réguliers.

Dans un nombre croissant de campus, les étudiants ont le choix entre l'inscription à des cours dispensés dans une salle de classe et l'inscription à des cours virtuels (téléenseignement via Internet). Il n'est pas rare non plus que les étudiants s'inscrivent à ces deux types de cours. Même en dehors du téléenseignement, un nombre croissant de professeurs ont tendance à afficher sur Internet des informations complémentaires, le libellé des travaux à effectuer et des hyperliens vers des ressources supplémentaires. Il y donc lieu de se familiariser avec la fonctionnalité des cours virtuels qui sont dispensés.

Par ailleurs, il y a des étudiants qui ont la possibilité de faire des stages en entreprise dans le cadre de leurs études. L'objectif visé consiste non seulement à leur donner une certaine expérience du monde du travail, mais aussi à leur fournir l'occasion de découvrir si le domaine qu'ils ont choisi leur convient effectivement. En général, les étudiants sont employés dans un secteur étroitement associé au domaine de leur spécialité. Si le stage est sanctionné par une unité de valeur, l'étudiant sera souvent tenu de se présenter régulièrement en cours pour faire le point des acquis. Certains stages sont rémunérés, mais la plupart ne le sont pas, ou alors de façon minime. Dans certains domaines, notamment l'ingénierie, il est vivement recommandé aux étudiants de faire des stages pendant les vacances d'été. En règle générale, ces stages ne débouchent pas sur l'octroi d'unités de valeur.

Une autre formule efficace consiste à intégrer

l'apprentissage par le bénévolat, ou l'apprentissage expérientiel, aux cours mêmes. Les étudiants sont alors amenés à mettre en pratique ce qu'ils ont appris en salle de classe en vue de résoudre un problème précis dans une collectivité donnée. Il s'agit non seulement de venir en aide à une population particulière, mais aussi d'inculquer aux étudiants des notions de civisme et de démocratie. ■

Les opinions exprimées dans le présent article ne reflètent pas nécessairement les vues ni la politique du gouvernement des États-Unis.

LE COÛT DES ÉTUDES UNIVERSITAIRES AUX ÉTATS-UNIS



Linda A. Cicero/Stanford News Service

Des étudiants de licence remercient leurs parents d'avoir financé leurs études.

La plupart des étudiants américains financent leurs études supérieures en conjuguant épargne familiale, prêts, allocations d'études et revenus provenant d'emplois rémunérés dans le secteur privé. Les étudiants étrangers ne disposent peut-être pas de toutes ces options, mais ils trouveront dans le présent article certaines suggestions sur les sources d'information concernant l'aide financière.

Le coût des études universitaires aux États-Unis est particulièrement élevé: pour un an dans une université de grand prestige à cursus de quatre ans, il peut approcher les 50 000 dollars, sans compter les frais supplémentaires de logement, transport et autres frais accessoires. Il y a, certes, des établissements qui dispensent un excellent enseignement à un coût considérablement inférieur à celui-là. Mais la plupart des universités et « collèges » à cursus de quatre ans coûtent au moins 10 000 dollars par an et beaucoup se situent dans la fourchette des 20 000 à 30 000 dollars. Pour les familles américaines, l'éducation des enfants est devenue

une dépense majeure. Nombre d'entre elles commencent à épargner dès la naissance des enfants et certains États offrent des formules d'épargne préférentielles à cette fin.

Il convient de noter par ailleurs que les frais de scolarité, si élevés qu'ils soient, ne couvrent pas tous les coûts auxquels font face les établissements d'enseignement. Les locaux, le matériel et les salaires reviennent de plus en plus cher et les progrès technologiques viennent ajouter des coûts considérables pour les laboratoires et autres installations spécialisées. En conséquence, les établissements d'enseignement supérieur recherchent constamment le soutien de fondations et d'entreprises privées, ainsi que des administrations municipales, nationales et fédérales.

En tout état de cause, les études supérieures sont d'un coût considérable pour les étudiants. Ceux-ci ont parfois des emplois rémunérés durant leurs études secondaires ou supérieures pour pouvoir acquitter les frais de scolarité et faire face aux diverses dépenses telles que les achats de livres, le transport et le logement. Les universités aident

les étudiants à trouver des emplois soit sur le campus, soit dans les communautés voisines. Les community colleges doivent leur succès, en partie, à ce qu'ils permettent aux adultes qui travaillent de suivre des cours le soir ou pendant le week-end, ou de combiner de diverses manières des études à plein temps ou à temps partiel et un emploi également à plein temps ou à temps partiel. Depuis la Seconde Guerre mondiale, les membres des forces armées qui souhaitent faire des études supérieures se voient accorder des avantages importants sous forme d'une aide financière en vertu de la « Loi en faveur des GI »; cette loi ouvre les portes des universités à de nombreux Américains, anciens militaires, qui ne pourraient pas se payer d'études autrement.

Outre l'appui familial et l'épargne personnelle, l'aide financière accordée aux étudiants universitaires est de deux types : les prêts et les allocations d'études. Les prêts doivent, à l'évidence, être remboursés, mais ils sont accordés aux étudiants à des taux préférentiels inférieurs à ceux des autres types de prêts. Nombreux sont les diplômés qui passent les premières années de leur carrière professionnelle à s'efforcer de rembourser les prêts qu'ils ont contractés durant leurs études. Les allocations, y compris les bourses, sont des aides dites « à fonds perdus »; les bénéficiaires n'ont pas à les rembourser, mais ils doivent satisfaire à certaines obligations, telles que celles d'obtenir une moyenne de notes déterminée ou de justifier du besoin économique d'après les revenus familiaux pour pouvoir y prétendre. Les bourses sont des fonds obtenus par mérite, voire sur concours, compte tenu des résultats scolaires, des capacités athlétiques ou de la participation à la vie civique, ou d'autres critères auxquels l'étudiant ou sa famille doivent satisfaire. Les informations sur ces aides financières peuvent être difficiles à obtenir pour les familles et les formulaires à remplir sont parfois très décourageants. Les universités, les lycées et d'autres organisations possèdent des bureaux pour aider les étudiants à se renseigner à ce sujet.

Ce processus est, chose compréhensible, encore bien plus difficile pour les étudiants d'autres pays qui souhaitent venir étudier aux États-Unis. Nombreux sont les pays où les études sont gratuites, d'un coût minime pour les étudiants ou d'un coût considérablement inférieur à celui des études aux États-Unis. Quelles sont donc les possibilités dont disposent les étudiants étrangers qui souhaitent venir faire des études supérieures aux États-Unis, mais qui n'ont pas commencé à épargner dans ce but depuis leur entrée à l'école primaire?

La revue électronique du département d'État de septembre 2005 : *Bienvenue aux U.S.A.* (<http://>

usinfo.state.gov/journals/itps/0905/ijpf/ijpf0905.htm), sur les voyages à destination des États-Unis, traite de nombreuses questions intéressant les étudiants et notamment des questions de visas. Elle contient un article de Nancy Keteku, coordonnatrice régionale du Conseil éducatif pour l'Afrique, qui travaille pour le département d'État à Accra (Ghana), intitulé « L'enseignement supérieur aux États-Unis : l'aspect financier ». Nous en recommandons la lecture, ainsi que celle de toute la revue, et donnons ci-dessous de brefs extraits de l'article :

Souhaitez-vous étudier dans une université aux États-Unis? Vous avez peut-être remarqué que le coût des études y est plus élevé que dans des pays où le système éducatif est public. Par contre, nous espérons que vous avez aussi noté que des études aux États-Unis vous offrent des avantages extraordinaires par rapport à votre investissement, ce qui rend ce dernier extrêmement rentable (...)

Il existe un certain nombre de solutions qui vous permettront de gérer les coûts de vos études aux États-Unis :

- Appuyés par le département d'État, les centres EducationUSA sont une source d'information officielle. Découvrez le centre EducationUSA le plus proche de chez vous en allant à <http://www.educationUSA.state.gov/centers.htm>.
- Signalons deux publications à consulter lors de votre visite au centre d'information EducationUSA : « The College Board International Student Handbook » et « Applying to Colleges and Universities in the United States » (Peterson).
- Ressources disponibles par l'entremise du gouvernement des États-Unis : la plupart des programmes de bourses aux États-Unis ciblent les étudiants de second cycle ; ils sont administrés par l'intermédiaire de la section des relations publiques de l'ambassade des États-Unis (PAS) ou encore par l'Agence des États-Unis pour le développement international (USAID), conformément à des accords bilatéraux.
- Organismes spécialisés dans les bourses d'études : attention ! Les organismes frauduleux abondent. En règle générale, tout organisme soi-disant expert dans ce domaine et exigeant le règlement de frais en échange d'information doit être traité avec beaucoup de prudence, même si sa documentation est impressionnante et si les garanties offertes semblent convaincantes (...) ■

FRAIS DE SCOLARITÉ ET COÛT TOTAL DES ÉTUDES UNIVERSITAIRES

Les frais de scolarité ne sont qu'une composante de l'investissement nécessaire dans les études aux États-Unis. Les coûts comprennent aussi les frais d'inscription, dont certains sont payables par tous les étudiants chaque semestre et d'autres variables selon les cours suivis. Les étudiants ont également d'autres dépenses, telles que logement, achat des livres et d'autres fournitures, repas, frais d'assurance médicale et de soins médicaux, transports locaux quotidiens, y compris le parking et le transport entre l'université et leur domicile, redevances téléphoniques et redevances internet. Normalement, dans les établissements d'enseignement publics, les étudiants étrangers paient les frais de scolarité au tarif plus élevé appliqué aux non-résidents de l'État.

Une autre composante à considérer est l'investissement de temps, car les années d'études se traduisent par un manque à gagner. Même si l'étudiant a un emploi, il travaille généralement moins d'heures par semaine et est rémunéré à un taux inférieur à celui des employés à plein temps. Le tableau ci-dessous pourra être utile aux futurs étudiants et à leurs parents pour se faire une idée du coût total de l'éducation.

EXEMPLE DE BUDGET D'ÉTUDIANT

Description	MONTANT	NOMBRE DE SEMESTRES	TOTAL
<i>Frais de dossier</i>			
<i>Examen d'entrée</i>			
<i>Frais de scolarité</i>			
<i>Inscription tardive</i>			
<i>Logement</i>			
<i>Repas</i>			
<i>Livres et fournitures</i>			
<i>Parking</i>			
<i>Assurance auto</i>			
<i>Frais supplémentaires auto</i>			
<i>Transports locaux</i>			
<i>Transports domicile- université</i>			
<i>Remplacement de la carte d'identité universitaire</i>			
<i>Inscription au Centre sportif</i>			
<i>Relevés de notes</i>			
<i>Photocopie</i>			
<i>Frais de bibliothèque</i>			
<i>Microfilms</i>			
<i>Loisirs</i>			
Total			

SOURCES POSSIBLES D'AIDE FINANCIÈRE

Martina Schulze

Une spécialiste fournit des indications générales sur les sources où les étudiants étrangers, notamment ceux du 2^e cycle, peuvent trouver une aide financière et donne des conseils sur la présentation des demandes. Martina Schulze s'occupe des affaires culturelles au Consulat général des États-Unis à Hambourg (Allemagne). Elle est aussi coordonnatrice des services consultatifs en matière d'éducation à l'Amerikazentrum de Hambourg.

Plus de 500 000 étudiants internationaux sont acceptés chaque année aux États-Unis dans des établissements d'enseignement supérieur. Selon les statistiques de l'Institute of International Education, quelque 67 % d'entre eux subviennent aux frais de leurs études grâce aux ressources familiales. Nombreux sont ceux, en revanche, qui présentent des demandes d'aide financière et pour lesquels l'obtention de cette aide est d'une importance cruciale. En moyenne, la facture – frais de scolarité et frais de séjour – des étudiants étrangers qui viennent aux États-Unis se situe entre 16 000 dollars et 46 500 dollars par année universitaire.

D'OÙ PROVIENT L'AIDE FINANCIÈRE DES ÉTUDIANTS ÉTRANGERS ?

Les principales sources d'aide financière, après les ressources personnelles, sont les universités américaines d'accueil, dont 23 % offrent une aide, suivies par le gouvernement du pays ou de l'établissement d'origine de l'étudiant, avec 2,4 %. Le tableau général change, toutefois, selon qu'il s'agit d'étudiants du 1^{er} cycle ou du 2^e cycle: seuls environ 10 % des étudiants étrangers du 1^{er} cycle reçoivent une aide de l'établissement où ils font leurs études, contre 41 % pour les étudiants du 2^e cycle. Parmi ces derniers, nombreux sont ceux qui travaillent en tant qu'assistants de recherche ou d'enseignement. Par ailleurs, il y a plus de fonds disponibles pour les programmes de doctorat que pour les programmes de maîtrise, plus de fonds aussi pour les sciences que pour les sciences sociales et les humanités, et plus de fonds pour les études théoriques que pour les programmes de formation professionnelle. Il convient de noter en passant que les

chances d'obtenir une aide financière de l'institution hôte augmentent au cours de la deuxième année d'études.

QUELLES SONT LES FORMES D'AIDE FINANCIÈRE DISPONIBLES AUPRÈS DE SOURCES AMÉRICAINES ?

Les étudiants du premier cycle peuvent faire des demandes de bourses partielles, accordées principalement par les universités privées; ils peuvent aussi obtenir des bourses sportives et des prêts. Les étudiants du deuxième cycle peuvent obtenir des postes d'assistants d'enseignement, de recherche ou d'administration, ainsi que des bourses d'études et de recherche auprès des universités privées et publiques. Ils peuvent, eux aussi, contracter des prêts.

COMMENT PROCÉDER POUR FAIRE LES DEMANDES D'AIDE FINANCIÈRE ?

Commencez à vous préparer et à faire des recherches très tôt, de préférence de 15 à 18 mois avant le début de vos études. Renseignez-vous sur les bourses offertes par le gouvernement et l'université de votre pays et présentez votre demande dès que possible.

Faites votre recherche – Allez dans un centre de conseils appuyé par EducationUSA et consultez les ouvrages de référence spécialisés sur les établissements universitaires américains et sur les branches d'études que vous envisagez, lesquels contiennent des renseignements sur le montant de l'aide financière disponible. Servez-vous également de l'Internet pour recueillir un maximum d'information sur les quatre à six établissements auxquels vous enverrez des demandes d'admission. Pour les études du deuxième cycle, cherchez des renseignements sur les professeurs au moyen d'un moteur de recherche. Ce sont eux qui décident des nouveaux assistants et il est bon qu'ils sachent qui vous êtes avant qu'ils n'examinent votre dossier.

N'hésitez pas à demander de l'aide financière. Envoyez une deuxième lettre si votre première demande a été refusée, en l'adressant à un destinataire spécifique du département universitaire ou du bureau des admissions. Si vous n'avez pas obtenu d'aide la première fois, demandez

à parler à quelqu'un pour savoir pourquoi votre demande n'a pas été retenue, de façon à présenter une meilleure demande l'année suivante.

Vous devez savoir enfin que l'aide financière est limitée pour les étudiants étrangers et que la concurrence est forte. Il est important, pour augmenter vos chances, de pouvoir faire état d'excellents résultats scolaires et universitaires; faites tous vos efforts pour obtenir les meilleures notes possibles aux examens tels que le TOEFL, les SAT, le GMAT, ou le GRE; incluez dans votre dossier des preuves qui établissent que vous avez certaines ressources privées ou que vous avez de réels besoins financiers. Enfin, soumettez une demande soigneusement présentée, complète, s'appuyant sur des recherches solides. ■

Les opinions exprimées dans le présent article ne reflètent pas nécessairement les vues ou la politique du gouvernement des États-Unis.

LES ÉTATS-UNIS ADMETTENT DE NOMBREUX ÉTUDIANTS ÉTRANGERS DANS LEURS COMMUNITY COLLEGES

Jennifer Burcham
(Article paru dans le *Community College Times*)

Les États-Unis ouvrent largement leurs portes aux étudiants étrangers qui souhaitent venir faire des études sur leur territoire et les missions des États-Unis à l'étranger ont reçu pour instructions de traiter en priorité les dossiers des étudiants et des visiteurs participant à des échanges, a déclaré Janice Jacobs, sous-secrétaire adjointe au service des visas du département d'État, lors de la 57^e conférence annuelle de la NAFSA, Association des éducateurs internationaux (anciennement Association nationale des conseillers des étudiants étrangers) en 2005. Selon elle, si les attaques du 11 septembre 2001 ont effectivement produit certains changements dans la politique du département d'État en matière de demandes de visas, il serait erroné de considérer les procédures en place comme un obstacle insurmontable qui s'oppose aux voyages ou aux études aux États-Unis. « Les perceptions passées du public concernant les changements en matière de visas ne sauraient être plus éloignées de la réalité. Le département d'État s'emploie à appuyer ce qui deviendra, nous l'espérons, un regain d'étudiants étrangers, de participants aux programmes d'échanges, de scientifiques et de gens d'affaires », a-t-elle dit.

Dans un exposé intitulé « L'accueil des étudiants étrangers dans les community colleges des États-Unis : le rôle du département d'État », Mme Jacobs a parlé de la place que les community colleges ont prise dans le domaine de l'éducation internationale et déclaré : « Je sais que les community colleges de tout le pays jouent un rôle de plus en plus actif pour faire en sorte que les étudiants étrangers aient accès aux extraordinaires possibilités d'éducation que leur offrent ces établissements. »

En réponse aux préoccupations exprimées par les responsables des établissements d'enseignement supérieur à cycle court concernant l'impression selon laquelle les étudiants désireux de s'inscrire dans ces établissements se voient souvent refuser leur visa, Mme Jacobs a déclaré que le département d'État avait rappelé aux fonctionnaires consulaires que différents établissements répondent aux besoins d'un public d'étudiants différent lui aussi. Elle

a précisé que les fonctionnaires consulaires avaient reçu pour instructions d'examiner chaque cas sur la base de ses mérites propres, en tenant compte du large éventail de possibilités d'éducation offertes aux États-Unis.

Mme Jacobs a ajouté que le département d'État avait renforcé ses capacités de traitement des demandes de visa d'étudiant en ajoutant plus de 350 postes dans son administration consulaire depuis septembre 2001 et qu'il avait été demandé d'inscrire au budget actuel 121 postes consulaires supplémentaires.

Les demandes de visa sont traitées pour leur quasi-totalité, environ 97 %, dans les deux jours, et le processus d'examen des 2,5 % des demandes émanant de personnes soumises à des formalités spéciales pour des raisons de sécurité ont été rationalisées, a-t-elle ajouté. « Pour les 2,5 % des demandeurs de visas qui, pour des raisons de sécurité nationale, sont assujettis à un examen spécial, nous avons rationalisé le processus, ce qui fait que même pour ce petit pourcentage du nombre total de demandes, les demandeurs peuvent s'attendre à une réponse rapide », a-t-elle dit. Mme Jacobs a précisé : « Il y a un an, l'examen du dossier des cas technologiquement sensibles prenait en moyenne 74 jours ; ce temps a été réduit à 14 jours et nous continuerons d'affiner le processus. »

Mme Jacobs a cité les données de l'Institute for International Education des États-Unis, selon lesquelles plus de 572 000 étudiants étrangers étaient inscrits dans l'enseignement supérieur aux États-Unis pendant l'année universitaire 2003-2004, les plus nombreux étant les étudiants indiens et chinois. Malgré la diminution des demandes d'inscription d'étudiants étrangers dans les universités américaines, les États-Unis accueillent toujours davantage d'entre eux que tout autre pays.

« Ce que nous nous efforçons de faire, c'est de dissiper toute impression fausse qui peut persister à l'étranger selon laquelle les États-Unis ne voudraient pas d'étudiants étrangers, a-t-elle souligné. Ce n'est tout simplement pas vrai. Les étudiants de partout, de Muscat à Mumbai, doivent savoir que s'ils veulent faire des études aux États-Unis, notre porte leur est ouverte. » ■

QU'EST-CE QU'UN CONSEILLER DES ETUDIANTS ETRANGERS?



Avec l'autorisation de l'Eastern Mennonite University



Morgan Mularram/LeMoyne-Owen College

1. Un étudiant international consulte un conseiller à la Eastern Mennonite University, en Virginie.
2. L'historien Tajudeen Gbadamosi, originaire du Nigeria, passe un an à titre de chercheur bénéficiant d'une bourse Fulbright au LeMoyne-Owen College, dans le Tennessee. Cet établissement qui appartient au groupe des établissements d'enseignement supérieur créés à l'origine pour les Afro-américains (Historically Black Colleges) se félicite de la présence de cette autorité de renom international dans le domaine de l'histoire, de la culture et de la civilisation islamique qui partage ses connaissances avec le public universitaire.
3. De jeunes Coréens du Sud participent à une séance d'orientation des étudiants internationaux à l'université du Mississippi. Ce programme d'une journée sert d'introduction à la vie universitaire et permet aux étudiants de s'inscrire pour leur premier semestre de cours.



Robert Jordan/AP/WWP

Anciennement appelée Association nationale des conseillers des étudiants étrangers (NAFSA), l'Association des éducateurs internationaux encourage l'éducation internationale. La publication intitulée *The Profession of Foreign Student Advising* (La profession de conseiller des étudiants étrangers), publiée par la Intercultural Press en 2000 sous l'égide de la NAFSA, donne du rôle des conseillers des étudiants étrangers la définition suivante :

Les conseillers des étudiants étrangers travaillent avec des étudiants et des chercheurs du monde entier. Ils dispensent des renseignements, des programmes et des services conçus pour que l'expérience américaine de ces étudiants et chercheurs soit la plus productive possible. Ils assurent la liaison entre les étudiants et chercheurs étrangers et tous ceux avec qui ceux-ci entrent en contact. Ils veillent aux intérêts des étudiants et les conseillent en conséquence.

Les conseillers des étudiants étrangers travaillent non seulement avec ce groupe divers que les

Américains appellent les « étudiants étrangers », mais également avec les étudiants américains, les enseignants, le personnel des établissements d'enseignement, la population locale, les responsables des organismes du gouvernement des États-Unis et des pays étrangers, et toute une gamme d'organisations qui parrainent les étudiants et chercheurs étrangers aux États-Unis. Ils appuient l'établissement de relations constructives entre les étudiants et chercheurs étrangers et leurs hôtes américains au niveau local.

Les conseillers des étudiants étrangers s'emploient à apporter les avantages des échanges éducatifs internationaux sur les campus, dans les communautés et de par le monde. Ils peuvent aider les gens de nombreux pays à mieux comprendre les gens d'autres pays et, ce faisant, dans le contexte d'une interdépendance internationale croissante, à devenir des citoyens du monde plus tolérants et plus ouverts. Pour de plus amples informations, voir <http://www.nafsa.org>.

BIBLIOGRAPHIE (EN ANGLAIS)

U.S. Department of State. Bureau of Educational and Cultural Affairs. *If You Want to Study in the United States* Series. Washington, DC: 2002-2003. <http://www.educationusa.state.gov/pubs.htm>

The first three booklets in this comprehensive series are currently available in the following languages: Arabic, Chinese, English, French, Russian, and Spanish. Booklet One addresses: *Undergraduate Study*; Booklet Two: *Graduate and Professional Study and Research*; Booklet Three: *Short-Term Study, English Language Programs, Distance Education, and Accreditation*. Booklet Four: *Getting Ready to Go: Practical Information for Living and Studying in the United States* is available in Chinese, English, and Russian. <http://www.educationusa.state.gov/life/pubs.htm>

Andrews, Linda Landis. *How to Choose a College Major*. New York: McGraw-Hill Companies, 2006. (forthcoming)

Ashley, Dwayne and Williams, Juan. *I'll Find a Way or Make One: A Tribute to Historically Black Colleges and Universities*. New York: HarperTrade, 2004.

College Board. *International Student Handbook 2006*. New York: The College Board, 2005.

College Board. *Trends in College Pricing, 2005*. New York: The College Board, 2005. http://www.collegeboard.com/prod_downloads/press/cost05/trends_college_pricing_05.pdf

College Board. *Trends in Student Aid, 2005*. New York: The College Board, 2005. http://www.collegeboard.com/prod_downloads/press/cost05/trends_aid_05.pdf

College Board. *The College Board Book of Majors*. New York: The College Board, 2004.

CSIET: Council on Standards for International Educational Travel. *Advisory List of International Educational Travel and Exchange Programs*. Alexandria, VA: CSIET, 2005. <http://www.csiet.org/mc/page.do?sitePageId=748>

Denslow, Lanie; Tinkham, Mary; and Willer, Patricia. *U.S. Culture Series: Introduction to American Life*. Washington,

DC: NAFSA: Association of International Educators, 2004. http://www.nafsa.org/publication.sec/international_students/u.s._culture_series

Forest, James J.F. and Altbach, Philip G., eds. *The International Handbook of Higher Education*. New York: Springer, 2005. <http://www.higher-ed.org/handbook/TOC.pdf>

Forest, James J.F. and Kinser, Kevin. *Higher Education in the United States: An Encyclopedia*. New York: ABC-CLIO Publishers, 2002.

Gose, Ben et al. "Community Colleges: Special Issue." *The Chronicle of Higher Education*, vol. 52, no. 10, 28 October 2005, pp. B1-B44.

Green, Madeleine and Turlington, Barbara. *A Brief Guide to U.S. Higher Education*. Washington, DC: American Council on Education, 2001. http://www.acenet.edu/bookstore/pdf/2001_brief_guide.pdf

Greene, Howard et al. *The Public Ivies*. New York: HarperTrade, 2001.

"Historically Black Colleges and Universities: Special Section." *Ebony*, vol. 60, no. 11, September 2005, pp. 73-130.

Independent Colleges and Universities: A National Profile. Washington, DC: National Association of Independent Colleges and Universities, 2004. <http://www.naicu.edu/pubs/2004Profile.pdf>

Cosponsored by NAICU, the Council of Independent Colleges, and the Foundation for Independent Higher Education, this booklet provides facts, statistics, and profiles of students and staff.

Institute of International Education. *Funding for United States Study Series: Funding for U.S. Studies: A Scholarship Guide for Europeans*. New York: IIE, 2005. <http://www.iiebooks.org/funforunstat.html>

Institute of International Education. *Funding for United States Study Series: Funding U.S. Studies: Graduate and Postgraduate Opportunities for Latin Americans*. New York: IIE, 2004. <http://www.iiebooks.org/funforunstat.html>

Kalmar, George, ed. *Foreign Students' Guide to American Schools, Colleges, and Universities*. Santa Monica, CA: International Education Service, [2005]. <http://www.ies-ed.com/>

Lanier, Alison Raymond et al. *Living in the U.S.A.* 6th ed. Yarmouth, ME: Intercultural Press, 2004.

Latimer, Jon, ed. *Applying to Colleges and Universities in the United States 1998: A Handbook for International Students*. Lawrenceville, NJ: Peterson's, 1997.

Lipka, Sara. "Fulbright Connects With the Muslim World." *The Chronicle of Higher Education*, vol. 52, no. 11, 4 November 2005, pp. A47-A49.
Includes tables and three profiles of this year's Fulbright grantees.

Open Doors: Statistics on International Student Mobility. New York: Institute of International Education, 2005.
Selected tables are available online: *Open Doors: Report on International Education Exchange*. <http://opendoors.iienetwork.org/>

Riley, Naomi Schaefer. *God on the Quad: How Religious Colleges and the Missionary Generation Are Changing America*. New York: St. Martin's Press, 2005.

Rothblatt, Sheldon. *The Living Arts: Comparative and Historical Reflections on Liberal Education*. Washington, DC: Association of American Colleges and Universities, 2003.

Smithee, Michael; Greenblatt, Sidney L.; and Eland, Alisa. *U.S. Culture Series: U.S. Classroom Culture*. Washington, DC: NAFSA: Association of International Educators, 2004. http://www.nafsa.org/publication.sec/international_students/u.s.culture_series_1

Twelve Facts That May Surprise You About America's Private Colleges and Universities. Washington, DC: National Association of Independent Colleges and Universities, 2003. <http://www.naicu.edu/pubs/NAICU12FactsNew.pdf>

U.S. Department of State. Bureau of International Information Programs. "Community Colleges in the United States." *eJournal USA: U.S. Society & Values*, vol. 7, no. 1, June 2002, 26 pp. <http://usinfo.state.gov/journals/itsv/0602/ijse/ijse0602.htm>

U.S. Department of State. Bureau of International Information Programs. "See You in the U.S.A." *eJournal USA: Foreign Policy Agenda*, vol. 10, no. 2, September 2005, 52 pp. <http://usinfo.state.gov/journals/itps/0905/ijpe/gough.htm>

U.S. Department of State. Bureau of International Information Programs. "The United States in 2005: Who We Are Today." *eJournal USA: Society & Values*, vol. 9, no. 2, December 2004, 48 pp. <http://usinfo.state.gov/journals/itsv/1204/ijse/ijse1204.htm>

For additional publications related to American higher education and studying in the United States, please see the following online bibliographies based on the *If You Want to Study in the United States* Series (Washington, DC: 2003-2004):

- Graduate Study: <http://www.educationusa.state.gov/graduate/biblio.htm>
- Living in the U.S.: <http://www.educationusa.state.gov/life.htm>
- Opportunities for Scholars: <http://www.educationusa.state.gov/scholars/biblio.htm>
- Predeparture Information: <http://www.educationusa.state.gov/predeparture/biblio.htm>
- Specialized Professional Study: <http://www.educationusa.state.gov/professional/biblio.htm>
- Short-Term Study: <http://www.educationusa.state.gov/study/biblio.htm>
- Undergraduate Study: <http://www.educationusa.state.gov/undergrad/biblio.htm>

Le département d'État n'est nullement responsable du contenu ou de la disponibilité des ouvrages d'autres organismes indiqués ci-dessus. Tous les liens Internet étaient actifs en novembre 2005.

SITES INTERNET (EN ANGLAIS)

U.S. Department of State

Bureau of Educational and Cultural Affairs
EducationUSA

<http://www.educationusa.state.gov/>

Subtitled "Your Guide to U.S. Higher Education," EducationUSA provides "a wealth of information and services for international students at all stages of the college search." Composed of a global network of more than 450 advising and information centers [<http://www.educationusa.state.gov/centers.htm>] in 170 countries, these centers "actively promote U.S. higher education around the world by offering accurate, comprehensive, objective, and timely information about educational opportunities in the United States and guidance to qualified individuals on how best to access those opportunities." Portions of the Web site cover accreditation, finding a school, visa information, financial assistance, Fulbright scholarships, and programs of the Bureau of Educational and Cultural Affairs of the Department of State.

International Education Week, 2005

<http://iew.state.gov/>

A joint initiative of the U.S. Department of State and the U.S. Department of Education to celebrate and promote international education and exchange.

International Information Programs
Study in the U.S.

http://usinfo.state.gov/scv/life_and_culture/education/study_in_the_us.html

Bureau of Consular Affairs: Visas

http://travel.state.gov/visa/visa_1750.html

Studying in the USA: Visas

<http://www.unitedstatesvisas.gov/studying.html>

U.S. Department of Education

USNEI: U.S. Network for Education Information

<http://www.ed.gov/about/offices/list/ous/international/usnei/edlite-index.html>

A basic resource on the U.S. educational system created to

inform international exchange students.

Federal Student Aid: International Students

<http://studentaid.ed.gov/PORTALSWebApp/students/english/intl.jsp>

IPEDS College Opportunities Online

<http://nces.ed.gov/ipeds/cool/index.asp>

Office of Postsecondary Education

Database of Accredited Institutions

<http://ope.ed.gov/accreditation/>

U.S. Citizenship and Immigration Service

How Do I Become an Academic Student in the United States?

<http://uscis.gov/graphics/howdoi/academic.htm>

Voice of America

America's Global College Forum

http://www.voanews.com/english/AmericanLife/global_college_forum.cfm

This weekly radio series profiles international students attending one of America's colleges or universities.

White House

Initiative on Educational Excellence for Hispanic Americans

<http://www.yic.gov/>

Initiative on Historically Black Colleges and Universities

<http://www.ed.gov/about/inits/list/whhbcu/edlite-index.html>

Initiative on Tribal Colleges and Universities

<http://www.ed.gov/about/inits/list/whtrc/edlite-index.html>

Other Resources

American Association of Community Colleges

<http://www.aacc.nche.edu/>

American Council on Education

<http://www.acenet.edu//AM/Template.cfm?Section=Home>

The major coordinating body for all of the nation's higher education institutions, ACE also sponsors a number of international initiatives: <http://www.acenet.edu/AM/Template.cfm?Section=International>.

American Indian Higher Education Consortium

<http://www.aihec.org/>

AMIDEAST, America-Mideast Educational and Training Services, Inc.

<http://www.amideast.org/>

Association of American Colleges and Universities

<http://www.aacu-edu.org/>

Campus Compact

<http://www.compact.org>

A national coalition of college and university presidents "dedicated to promoting community service, civic engagement, and service-learning in higher education."

CHEA: Council for Higher Education Accreditation

<http://www.chea.org/>

Database of accredited institutions and programs: <http://www.chea.org/search/default.asp>

The Chronicle of Higher Education

<http://chronicle.com/>

Requires subscription; limited free material available: <http://chronicle.com/free/>

College Board

<http://www.collegeboard.com/splash>

Community Colleges USA

<http://www.cc-usa.org/>

Council of Independent Colleges

<http://www.cic.org/>

Council on International Educational Exchange (CIEE)

<http://www.ciee.org/>

eduPASS!

<http://www.edupass.org/>

Higher Education Resource Hub

<http://www.higher-ed.org/>

Hispanic Association of Colleges and Universities

<http://www.hacu.net/>

Institute of International Education

<http://www.iie.org/>

NAFEO: National Association for Equal Opportunity in Higher Education

<http://www.nafeo.org/about.htm>

NAFSA: Association of International Educators

<http://www.nafsa.org/>

National Association of State Universities and Land-Grant Colleges

<http://www.nasulgc.org/>

University of Texas at Austin

Web U.S. Higher Education

<http://www.utexas.edu/world/univ/>

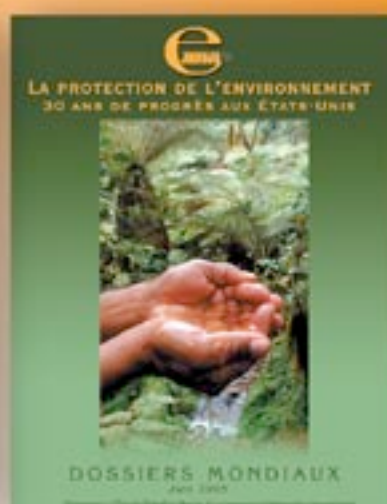
Links to U.S. universities, community colleges, college catalogs, and regional accreditation agencies.

Le département d'État n'est nullement responsable du contenu ou de l'accessibilité des sites Internet indiqués ci-dessus. Tous ces sites étaient accessibles en novembre 2005.

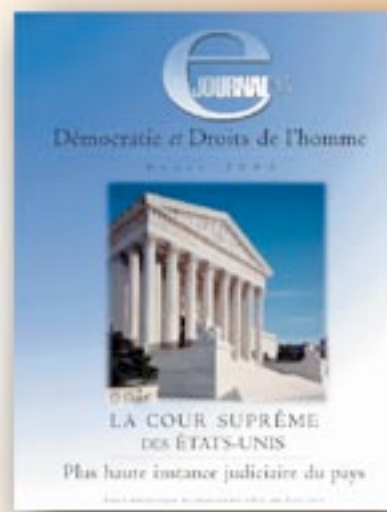


Steve Helber, AP/WWWP

Les tournois sportifs universitaires sont très populaires, comme ici au stade du Virginia Polytechnic Institute and State University.



**UNE
REVUE
MENSUELLE
PROPOSÉE
DANS
DIFFÉRENTES
LANGUES**



CONSULTEZ LA LISTE COMPLÈTE DES TITRES
<http://usinfo.state.gov/journals/journals.htm>